



Le chat et la tartine

En cette année 2012 est fêté le 10ème anniversaire du Proscenium ! Il est temps de montrer enfin aux troupes qu'on les connaît, qu'on les aime et qu'on pense à elles.

Allez, avouez ! Vous êtes déjà montés sur scène avec la peur de vous planter, vous avez déjà assisté à des répétitions qui finissaient en fous-rires, vous avez déjà assisté à un spectacle où la technique tournait au cauchemar, où un comédien partait en live au milieu de ses potes qui essayaient de le sauver ou de se raccrocher aux branches, pris aux pièges de dialogues mouvants en plein cour d'une mécanique pourtant réputée bien huilée.

Tel est le thème de ce recueil proposé par Thierry François : le ratage, le plantage, le trou, la gaffe qui sur scène transforme un drame en comédie, un polar en farce, un vaudeville en film catastrophe.

Nous sommes donc dans le thème du théâtre dans le théâtre. Une troupe joue sa première et un truc dérape. Comment réagir, improviser, sauver la situation ? Et jusqu'où peut nous mener l'incident ?

Vous vous demandez pourquoi « le chat et la tartine » ? Eh bien, le chat est connu pour toujours retomber sur ses pattes, comme le comédien expérimenté. De son côté, la tartine est réputée pour toujours tomber face beurrée contre le sol. Que se passerait-il si on lançait en l'air un chat sur le dos duquel était fixée une tartine beurrée ?

1 LES PIEDS DANS LE CHAT DE ERIC BEAUVILLAIN.....	4
2 UNE GÉNÉRALE SANS FILET ET SANS CULOTTE DE NATHALIE BLAIZE-FRANQUET.....	9
3 TARTINES POUR LES TANTINES ! D'AGNÈS BERT-BUSENHARDT.....	16
4 LE SILENCE EST D'OR DE HENRI CONSTANCIEL.....	24
5 COUP DE THÉÂTRE DE JOËL CONTIVAL.....	31
6 LE BOUQUET DE DENIS CRESSENS.....	36
7 UN ÉCUREUIL AU PLAFOND DE THIERRY FRANÇOIS.....	43
8 LA PLUME DE CORNEILLE ? ! DE FRANCIS POULET.....	51
9 DOM JUAN OU LE DESTIN DE PIERRE DE ANN ROCARD.....	62
10 LE MORT QUI TOUSSE DE CYRILLE ROYER.....	68

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Les pieds dans le chat de Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeau@libertysurf.fr

Durée approximative : 13 minutes 21

Personnages

- Chat
- Tartine
- Méchant

Pour en savoir plus sur ceux-ci, lire les notes après le texte (mise après exprès pour vous laisser la surprise de la lecture).

Les personnages sont asexués mais écrit au masculin par simplification d'accords.

Synopsis

Nous sommes en pleine pièce de boulevard – un chanceux et un malchanceux se sont alliés pour voir qui influera sur l'autre – mais tout se passe mal. Les comédiens en quitteront même la scène. La première restera dans les annales...

Décor : le salon d'une maison bourgeoise, meublé d'une table basse et ses tasses à thé entourant la théière, des fauteuils, d'un canapé avec couverture et d'une commode. En fond, des paravents

Costumes

Boulevardier – tendance smoking, robe de soirée ou costume.

Chat entre en courant – il est un personnage vif et déterminé.

Chat

Vite ! Vite, monsieur Tartine ! Il arrive !

Chat se retourne et voit que Tartine n'est pas là. Il est bien ennuyé.

Chat

Euh... Viiiite... Viiiite, monsieur Tartine... Il arrive...

Tartine arrive précipitamment – sorte de gros lourdaud – en s'excusant d'un petit geste envers son comparse. Chat croit donc opportun de reprendre.

Chat

Ah ! Vite ! Vite, monsieur Tartine ! Il arrive !

Tartine

Qui cherche son texte

Écoutez, monsieur Chat... Monsieur Chat... Oui. Monsieur Chat, c'est impossible, impensable. Nous n'en sortirons pas.

Blanc – Tartine ne dit pas la phrase suivante de son texte, empêchant Chat d'enchaîner, mais visiblement, Tartine ne s'en rend pas compte. Après un temps, espérant relancer Tartine :

Chat

Ah ?

Gros yeux de Tartine qui voit bien que ce n'est pas ce qui doit être dit mais ne comprend

pas pourquoi Chat dit « Ah ? »

Chat

Et ?

Même jeu auquel Chat met fin avec une grande envie d'en rester là :

Chat

Vous pensez qu'il vaut mieux en rester là, monsieur Tartine ?

Tartine comprenant, enchaîne donc – avec trop de conviction.

Tartine

Oui !!!!!!!!!!!!! Nous n'en sortirons pas. Il vaut mieux en rester là !

Chat

Il n'en est pas question ! Malgré votre malchance, nous réussirons à parvenir ! Nous... Parviendrons à réussir, je veux dire...

Tartine

D'accord, c'est bien pour vous faire plaisir, monsieur Chat...

Tartine, ayant enchaîné trop vite, va se cacher derrière le paravent au moment où Chat dit :

Chat

Allez vous cacher derrière ce paravent, monsieur Tartine...

Un blanc. Chat est bien embêté que Tartine soit déjà derrière le paravent.

Chat

Euh... Je m'occupe de tout.

Tartine a d'un coup une diction bien plus assurée mais également plus plate, plus lue.

Tartine

Si vous voulez, monsieur Chat, mais la preuve est flagrante : si vous étiez terriblement chanceux jusqu'à maintenant avec cette faculté de toujours retomber sur vos pattes, votre association avec moi, qui suis depuis toujours terriblement malchanceux à ne jamais retomber du bon côté, vous a perdu. La poisse vous gagne !

Des coulisses, on entend Méchant :

Méchant

Il est là ! Je suis sûr qu'il est là !

Puis, Méchant entre en courant – il est voûté et ressemble à un méchant de film. Il a cependant trop d'élan : il cogne dans la table basse, renversant tasses et théière. Sortant de leurs personnage, Chat et Méchant ramasse le tout pour remettre tout au mieux. Si de la vaisselle est tombée par terre, voir qu'elle est cassée, c'est mieux. Ils reprennent leurs personnages.

Chat

Maiiiiis. Que me chantez-vous là ?

Méchant

Je suis sûr qu'il est là ! Et je ne partirai pas tant que je ne l'aurai pas vu !

Méchant s'assoit fermement sur le bras du fauteuil qui bascule sous son poids. Méchant sort de son personnage.

Méchant

Putain ! A chaque fois !

Voulant rattraper le coup, Chat enchaîne.

Chat

Ecoutez ! On peut s'arranger ! Je vous donne de l'argent, j'en ai.

Méchant

Je vois que votre intérieur est luxueux, en effet, vous venez d'en pas...Vous vedez n'en... Vous... (*Sortant du personnage à nouveau* :) Vous en avez, quoi !

Chat

Oui !

Tenez, je vous le donne et vous repartez comme si de rien était !

Chat va vers la commode pour en tirer le premier tiroir qui est visiblement coincé, ce qui n'était pas prévu. Il tire, retire, essaye de tirer discrètement en meublant.

Chat

En attendant... Voulez-vous du thé ?

Méchant

Sortant encore du personnage.

Quel thé ? C'est pas dans le texte, ça ?

Chat

Bas.

C'est parce que c'est coincé !

Méchant soupire et pousse Chat pour tirer le tiroir. Celui-ci sort d'un coup mais Méchant ne s'y attendant pas a tiré trop fort. Tout tombe au sol. Méchant et Chat restent un temps figé à regarder au sol, puis se regarder puis ils enchaînent, Méchant montrant le canapé.

Méchant

Alors comme ça, vous dormez ici ?

Chat se jette dans le canapé comme dans un lit.

Chat

Oui : des soucis avec ma femme. Mais ce n'est pas sans m'arranger.

Méchant

Avec un sourire entendu.

Je comprends...

Méchant attend un enchaînement qui ne vient pas car Chat vient de réaliser qu'ils ont sauté douze pages.

Méchant

Sourire toujours crispé.

Je comprends...

Chat

Bas.

T'es à l'acte trois, là ! Je dois te donner l'argent !

Méchant sort de son personnage pour chercher où il y a eu une erreur pendant que Chat ramasse l'argent et le tend à Méchant.

Chat

Tenez !

Tartine

Toujours platement.

Alors ? Il est parti ? Encore une fois, vous vous en sortez bien mais croyez-moi, ce n'est pas fini !

Le paravent tombe – ce qui n'était pas censé arriver – révélant Tartine qui lit son texte.

Tartine

Vous avez eu de la chance mais je sens que ma malchance va retomber sur nous ! Qui dit qu'il ne va pas s'apercevoir que cet...

Tartine s'aperçoit soudain que le paravent n'est plus là et qu'il voit les deux autres, Chat étant complètement désespéré, Méchant, vaguement dégoûté. Tartine finit sa réplique en baissant le ton.

Tartine

... argent est faux...

Chacun sort de son personnage : Chat devient extrêmement triste et abattu ; Tartine, droit et coincé ; Méchant, râleur et bourru.

Méchant

Non, mais c'est n'importe quoi !

Tartine

Tu ne devrais pas être sorti ?

Méchant

Tu saurais ton texte au lieu de le lire, tu le saurais ! Ça n'a aucune sens ce type qui débaltère derrière un paravent !

Chat

Parce que ça a du sens que tu me demandes si je dors là au lieu de réclamer ton argent ?

Méchant

Oui, bon, j'ai sauté deux lignes...

Chat

Douze pages ! La moitié d'un acte !

Tartine

Ah ! C'est ça ! Je ne savais plus où vous en étiez...

Méchant

T'apprendrais ton texte, tu le saurais !

Chat

Toi aussi, tu pourrais l'apprendre...

Méchant

De toute façon, c'est nul ! Chat et Tartine ! Non, mais qui s'appelle Chat et Tartine dans la vie ???

Chat

C'est du théâtre !

Tartine

Et puis c'est pour symboliser le coup de la tartine accrochée au dos du chat, celle-ci tombant toujours du côté de la confiture, le chat sur ses pattes, de quel côté tombera l'assemblage jeté en l'air. Ici, un chanceux et un malchanceux réuni : qui aura l'influence sur l'autre ?

Méchant

Merci de m'expliquer la pièce, j'avais compris.

Tartine s'aperçoit soudain qu'une tasse est cassée ou par terre ou renversée.

Tartine

Mon service ! Qu'est-ce que vous avez fait à mon service !?

Chat

C'est lui qui est rentré trop vite !

Méchant

Cafteur...

Chat

Il a même renversé le fauteuil en s'asseyant sur le bras.

Méchant

Il est trop léger.

Tartine

Mon fauteuil ! Mais tu ne peux pas faire attention !

Méchant

Dis, c'est pas toi qui a renversé le paravent ?

Tartine

Je fais ce que je veux, c'est mon paravent !

Méchant

Ok, allez, c'est bon, débrouillez-vous sans moi.

Méchant sort. Chat, affolé, regarde Tartine.

Tartine

Quoi ? C'est mon paravent !

Chat

Attends...

Chat sort à la suite de Méchant. Tartine s'adresse au public.

Fin de l'extrait

2 Une générale sans filet et sans culotte de Nathalie BLAIZE-FRANQUET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : n.blaize@laposte.net

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Mathilde, la femme
- Charles, le mari
- Alain (joué par Bernard), l'amant
- Paul (joué par Patrick), le majordome
- Marcel, le metteur en scène

Synopsis : une générale qui vire au carnage

Décor : un salon bourgeois avec un canapé au centre de la pièce, une table basse avec des magazines, une porte de chaque côté de la scène, un tableau accroché à un mur et une armoire ou placard en fond de scène.

Costumes : contemporains

Le rideau est fermé. Un homme arrive sur la scène et se poste au milieu, face au public.

Marcel

Au public

Bonsoir à tous. Merci beaucoup d'être venus aussi nombreux au théâtre du « Chat botté » pour assister à cette générale. La pièce que nous allons vous présenter ce soir est une œuvre de Bernard Termite adaptée et mise en scène par moi-même, Marcel Beauvais, et interprétée par notre troupe amateur les Zaltimbanques. Nous vous souhaitons de passer un très bon moment en notre compagnie.

Il salue puis sort.

3 coups retentissent puis le rideau s'ouvre sur le décor sans personne sur scène. Une minute passe.... Soudain,

Mathilde

Voix off

Hein ?? ! Le rideau est levé ? ! Mais c'est à moi.

On entend une cavalcade puis la porte côté jardin s'ouvre violemment sur une Mathilde paniquée, en déshabillé, qui se redresse une fois en présence du public. Elle claque la porte, si fort qu'un cadre mal accroché au décor tombe.

Sans regarder le cadre tombé, elle lisse son déshabillé et va s'asseoir sur le canapé. Elle prend un magazine et le feuillette.

La porte côté jardin s'ouvre à nouveau doucement.

Plongée dans sa lecture, Mathilde ne voit rien. Alain entre et, pour attirer l'attention de Mathilde, il claque la porte... tellement fort que le mur du décor en tremble. Il met les deux mains sur le mur du décor pour le retenir, de peur qu'il ne tombe.

Marcel

Voix off, chuchotant en colère

Arrêtez de claquer les portes comme ça. Vous allez tout casser.

Mathilde se lève brusquement du canapé et le rejoint près du mur.

Mathilde

s'avançant vers Alain

Ça va ?

Alain

Enfiévré mais retenant toujours le décor d'une main

Mon amour. Je te retrouve enfin ! J'ai tant attendu ce moment-là.

Mathilde

amoureuse

Je devrais te serrer dans mes bras.

Alain

Sur le même ton amoureux

Je sais. Moi aussi. Juste le temps de... de... (*il regarde le mur du décor qu'il retient*).... de reprendre mon souffle.

Es-tu sûre que nous sommes seuls ?

Mathilde

Oui ! Serre-moi dans tes bras !

Mathilde lui tend les bras. Il l'enlace d'un bras, l'autre retenant toujours la cloison.

Alain

retenant toujours le décor d'une main

Oh, Mathilde, mon amour.

Mathilde

Alain !

Des bruits de marteau se font entendre dans les coulisses derrière la cloison.

Marcel

Voix off chuchotant

C'est OK Bernard, tu peux lâcher la cloison.

Alain lâche la cloison et se précipite dans les bras de Mathilde.

Alain

Rattrapons le temps perdu !

Il l'entraîne sur le canapé.

Mathilde

Oh mon amour ! Comme tu m'as manquée.

Alain

Toi aussi ! Ton mari est vraiment absent pour la journée ? Je veux prendre tout le temps possible pour te contempler ?

Mathilde

Nous avons toute la journée. Comme tous les dimanches, il est parti à la chasse avec ses deux amis habituels.

Alain

Et qui va à la chasse...

Mathilde

riant

...perd sa place !

Ils s'embrassent fougueusement. Elle se tortille en riant sur le canapé sous ses caresses.

Soudain des bruits de pas se font entendre côté cour.

Mathilde

Se relevant brusquement

On dirait le pas de Charles, mon mari.

Alain

inquiet

Déjà ? Tu venais de dire qu'il était à la chasse pour la journée ?

Mathilde

Il a peut-être juste oublié quelque chose.

Alain

ironique

Comme sa femme ?

Les bruits de pas se font plus forts, semblant se rapprocher.

Mathilde

Vite, va dans le couloir. Je te rejoins dès que je peux.

Mathilde se met debout et rajuste son déshabillé pendant que Alain se précipite vers la porte côté jardin.

Mais la porte ne veut pas s'ouvrir. Alain s'arc-boute sur la porte sans arriver à la décroincer.

Charles

Voix off

Mathilde, tu es là ?

Mathilde se tourne vers Alain

Mathilde

S'impatientant

Alors, tu sors ? Il arrive !

Alain

Chuchotant paniqué

La porte est coincée.

Marcel

Voix off chuchotant

Mais c'est pas vrai ! C'est coincé maintenant. Mais qui m'a conçu un décor pareil ? Improvisez sur scène !

Mathilde montre à Alain l'armoire en fond de scène.

Mathilde

Là, dans l'armoire. Vite, dépêche-toi, il va entrer.

Alain se précipite vers l'armoire.

Mathilde

Fort à l'attention de Charles

Charles ! Je suis dans le salon...

Charles entre sur scène, juste au moment où Alain disparaît dans l'armoire.

Charles

Tu es seule ?

Mathilde

Bien sûr ! Pourquoi me poses-tu la question ?

Charles

J'avais cru t'entendre parler à quelqu'un.

Mathilde

calmement

Et bien non. Comme tu vois, je suis seule. Je lisais un magazine, celui que tu vois là (*elle montre un magazine sur la table basse*). .. mais je me faisais des commentaires à voix haute, c'est peut-être pour ça que tu as cru que je n'étais pas seule.

Charles

surpris

En déshabillé ?

Gênée, Mathilde reserre le déshabillé sur elle.

Mathilde

Et bien, oui. Qu'est-ce qu'il a mon déshabillé ?

Charles

Rien. Au contraire. Il te va bien. C'est juste que... c'est la première fois que je te vois traîner en déshabillé !

Mathilde

Brusque

Il faut bien une première fois, non ?

Charles

Tu voulais me faire une surprise pour mon retour, c'est ça ?

Mathilde

Euh.... Tout à fait. Et... tu me prends par surprise...

Charles

séducteur

Et bien, on pourrait en profiter dès maintenant, vu que je suis rentré en avance. Que dirais-tu de faire comme si c'était notre première fois à tous les deux ?

Il essaie de s'approcher d'elle mais elle le fuit.

Mathilde

Mais tu ne devrais pas être à la chasse ? Tes amis ne t'attendent pas ?

Charles

soupirant

Figure-toi que Pierre a une sciatique et Henri une gastro. Et la chasse tout seul, c'est beaucoup moins drôle. Alors, je suis rentré plus tôt... et (*la regardant de bas en haut*) je crois que je ne vais pas le regretter....

Il se rapproche brusquement de Mathilde et l'enlace.

Charles

la caressant

Du coup, ça tombe bien ! Nous allons pouvoir passer un petit moment tous les deux. Sur-tout que tu es très sexy dans ce déshabillé. Autant en profiter.

Mathilde se tortille pour s'échapper de son étreinte.

Charles

surpris

Je te chatouille ?

Mathilde

Non... Je,... j'ai...

Elle se dégage brusquement des bras de Charles.

... juste besoin de respirer.

Charles

Ça n'a pas l'air de te faire plaisir de me voir rentrer plus tôt ?

Mathilde

Mais si. C'est juste que tu m'as surprise et... je ne suis pas prête. Voilà !

Charles

déçu

Tu n'as pas l'air très emballée.

Mathilde

Tu n'as pas soif ?

Charles

La regardant

Si, un petit peu. Mais ce n'est pas pressé. Pour le moment, je te regarde... j'en profite.

Mathilde

Gênée, regardant tout autour d'elle

Paul pourrait venir. Il peut surgir à tout moment pour voir si nous n'avons besoin de rien.

Charles

Pas cette fois-ci....

Il l'enlace à nouveau

Mathilde

Heureusement que nous avons notre majordome Paul. Il est toujours ponctuel, prévenant.

Plus fort

Il est très bien Paul. Heureusement que (*fort*) **Paul** est là. N'est-ce pas Charles que nous sommes contents de... (*presque criant*) **PAUL**.

Charles

Tout à fait d'accord avec toi Mathilde. Heureusement que nous avons (*fort*) **PAUL**.

Marcel

Voix off chuchotant

Il est où Patrick ? C'est à lui. Ils l'attendent sur scène.

On entend une cavalcade dans les coulisses.

Marcel

Voix off chuchotant

T'étais où ?

Paul

chuchotant

Aux toilettes. Le trac.

Marcel

Voix off chuchotant

T'as plus le temps. A toi d'entrer.

Paul fait son entrée sur scène en courant.

Paul

Monsieur est déjà rentré ?

Charles lâche Mathilde qui peut remettre son deshabilité en ordre

Charles

S'emportant

Ca fait plaisir de voir que l'on manque dans sa propre maison. Vous êtes le second à me faire comprendre que je rentre trop tôt. J'ai vraiment le sentiment de ne pas être le bienvenu !

Paul

Pas du tout monsieur.... Qu'est-ce que monsieur va imaginer ?

Mathilde

Ah ! Je ne suis pas la seule à te trouver beaucoup d'imagination !

Paul

hésitant

Monsieur est....Monsieur a.... Monsieur....

Un silence où Paul et Charles se regardent. Paul a le regard vide de celui qui a oublié son texte et Charles le regarde avec de grands yeux.

Charles

Paul, vous vouliez nous demander quelque chose ?

Paul

Heu...

Charles

Nous proposer quelque chose peut-être ?

Charles mime un serveur tenant un plateau.

Paul

paniqué

....

Mathilde

Comme d'habitude, Paul ?

Paul

....

Charles

brusquement

Donc, pour moi, ce sera un grand café et pour Mathilde...

Il se tourne vers Mathilde.

Mathilde

Un grand thé comme d'habitude.

Charles

Congédiant Paul de la main

Merci Paul.

Paul sort, tout confus et penaud

Charles va s'asseoir sur le canapé et tapote le coussin à côté de lui en regardant Mathilde.

Charles

Tu ne viens pas t'asseoir à côté de moi ? Que je puisse profiter de ce déshabillé au plus près ?

Mathilde

D'une voix molle

Si, si, je viens.

Charles

soupçonneux

Cache ta joie surtout ! Je vais vraiment finir par me demander ce qui se passe quand je suis à la chasse pour que ma présence semble t'ennuyer autant qu'en ce moment.

Mathilde

Mais pas du tout. Qu'est-ce que tu vas chercher ?

Mathilde s'avance sur scène de façon à tourner le dos à Charles.

Charles

Fouillant entre les coussins du canapé.

Rien mais je crois que j'ai quand même trouvé !

Charles

Inquiet

Du moins, presque trouvé.

Fin de l'extrait

3 Tartines pour les Tantines ! d'Agnès Bert-Busenhardt

Pour demander l'autorisation à l'auteur :

compagnie.les.folies.d.agnes@wanadoo.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Justine : sœur de Juliette, acariâtre
- Juliette : a toujours supporté sa sœur.
- Brice : neveu
- Jennifer : nièce, pompom girl
- Arlette : souffleuse et metteur en scène. (*peut être un homme*)

Synopsis :

Voilà une première mémorable ! Deux tantines règlent leurs comptes... Est-ce le sujet de la pièce ou la vraie vie ? Entre le mutisme volontaire de l'actrice principale, une eau qui ressemble à de la vodka, les trous de mémoire et une pom-pom girl affolée... Y a de quoi prendre le hoquet !

Décor :

- Un rocking-chair
- Un fauteuil
- Une table basse
- Un canapé
- Une commode

Costumes : au choix de la troupe.

Justine

dans son rockingchair

Arrête de te plaindre, s'il te plaît, arrête de te plaindre !

Juliette

Je me plains pas ! Je voudrais juste savoir : chocolat noir, chocolat au lait, ou chocolat praliné ?

Justine

Tu me fatigues ! Depuis dix ans que nous vivons ensemble, à cinq heures trente, qu'est ce qu'on fait à cinq heures trente ?

Juliette

(*Ricane*) On regarde un film porno !

Justine

Ton humour frise la décadence ! Ou bien t'as pris la maladie d'Alzheimer ? Non ? Autre option ? Ton unique neurone disponible se met en état de veille ?

Juliette

Ni l'un ni l'autre... C'était pour plaisanter !

Justine

Alors sers-moi mon jus de tomate ! Cinq heures trente ! Jus de tomate !

Juliette

Même le jour de ton anniversaire ! On aurait pu changer...

Justine

Pourquoi faire ?

Juliette

(hésite) Je sais plus...Justine... Je sais plus...

Justine

Sers-moi mon jus de tomate !

Juliette

(Va à la commode, sort deux verres, une bouteille de jus de tomate et une bouteille d'eau)

Voilà ! Voilà ! Laisse-moi respirer ! Tu parles trop vite aussi !

Justine

Ce que tu peux m'agacer !

Juliette

On aurait pu boire autre chose pour une fois, Justine ! Toujours ton jus de tomate ! Même en ajoutant mon eau, c'est d'un triste !

Justine

Tu voulais quand même pas me faire souffler des bougies ?... Si ?...Vraiment ? Avec un gâteau plein de crème infecte et baveuse ? Et, ben, tu peux te l'arrondir, même sous la torture, je le ferais pas !

Juliette

(Pendant la réplique, se sert du jus de tomate avec beaucoup d'eau)

De toute façon, t'inquiète pas... T'as vu les sous que tu m'as laissés ce matin ? J'ai pu acheter nos deux tranches de jambon, un bout de gruyère et la petite baguette, très cuite, comme tu l'aimes ! Mais, après, j'avais plus d'argent et vu le nombre de bougies qu'il te fallait, je pouvais plus payer...

Justine

Tu m'agaces, Juliette, tu m'agaces !

Juliette

Je t'agace peut-être, mais je t'ai quand même réservé une surprise pour ton anniversaire !

Justine

Je crains le pire !

Juliette

Je sais plus, Justine !

Justine

Je crains le pire, Juliette !

Juliette

Je sais encore plus ! Je vais reboire un petit coup d'eau !

Justine

Tu m'agaces !

Juliette

Avec ce petit coup, ça va tout de suite mieux ! J'ai retrouvé !

Justine

Qu'est –ce que t'as retrouvé ? Ton texte ou ton neurone ?

Juliette

boit pendant qu'elle parle

Qu'est ce que tu peux être méchante ! Tu m'as toujours pourri la vie ! Depuis qu'on est toute petite ! Tu m'as exploitée, tu m'as critiquée, tu m'as obligée à te faire plaisir ! Et que je te sers un jus de chaussette horrible le matin, et qu'à midi, on se tape toute la semaine des endives, et sans gruyère, Madame veut pas grossir, et le paroxysme ! La cerise sur le gâteau ! Le jus de tomate à cinq heures trente deux ! Parce qu'à cinq heures trente, t'es déjà en train de réclamer !

Justine

T'as pu dire tout ça d'un seul coup ! Sans bégayer, sans savonner ! Tu m'épates !

Arlette souffle en coulisses

J'ai invité la famille !

Juliette

D'abord, je vais reboire un petit coup ! (*reboit de l'eau*)

Justine

Arrête de boire ! Tu vas avoir envie de faire pipi !

Juliette

Je m'en fous, je sais plus quoi te dire !

Arlette

souffle en coulisses

J'ai invité la famille !

Justine

J'ai jamais pensé que tu serais à la hauteur ! Bref ! Depuis que t'es née, il a toujours fallu que je te souffle tout ! Donc... Donc, ma chère Juliette, qu'est ce que tu m'as préparé comme surprise pour mon anniversaire ?

Arlette

souffle en coulisses

J'ai invité la famille !

Juliette

Je suis pas idiote !

Justine

Mais, t'es sourde comme un vieil asticot pourri ! Alors, c'est quoi, c'est quoi ma surprise ?

Arlette souffle en coulisses

J'ai invité la famille !

Juliette

Aparté en direction des coulisses

Je sais !

J'ai invité la famille !

Justine

Elle a craché le morceau ! Alléluia !

Juliette

Oui, bon, j'ai invité la famille !

Brice propulsé, il a été poussé sur scène

Brice

Salut ! Salut ! Salut les Tantines !

Justine

aparté à Arlette

Devais tu, vraiment, faire entrer cette espèce de détraqué ?

Brice

Salut les Taties Juju !

Justine

Bonsoir ! Qu'est ce que tu fais là, à cette heure ?

Brice

Pile à l'heure ! Cinq heures trente cinq ! Juliette a dit : cinq heures trente cinq ! Suis venu à cinq heures trente cinq ! T'as vu tata Justine, je suis au top !

Juliette

Viens dans mes bras, mon tout petit ! Tu as encore grandi !

Brice

Je crois pas ! Je chausse du quarante-trois depuis plus de dix ans !

Juliette

Peu importe ! Viens t'asseoir ! Viens boire un coup d'eau ! *(elle est allée chercher un autre verre dans la commode, ils s'assoient sur le canapé et boivent « leur eau » ; ils font tout cela consciencieusement en silence et trinquent ; on les sent gênés...)*

Arlette

souffle en coulisses

T'es venu pour l'anniversaire de ta tante ?

Juliette et Brice

en train de boire

Hein ?

Arlette souffle en coulisses

T'es venu pour l'anniversaire de ta tante ?

Juliette et Brice

trinquent toujours

Hein ?

Justine

Donc, t'es venu pour mon anniversaire !

Brice

Bien sûr, Tata Justine ! Tu pensais pas que j'allais rater ça !

Justine

J'espère que tu ne m'as pas apporté de cadeau !

Brice

J'aurais pas osé ! Quand même !
Je suis juste content de boire un coup avec toi...

Juliette

Un coup d'eau ! !

Brice

D'ailleurs, j'ai soif ! Ressers-moi, tantine Jujulle ! *Elle le ressert*)

Juliette

Ne m'appelle pas Jujulle s'il te plait, mon grand ! Mais Juliette ! Remarque, on s'en fout et eux encore plus ! *(montrant le public)* Bon, on en était où ? Je sais pas si c'est très intéressant notre histoire !

Justine

Vous m'agacez tous les deux ! A la base, il y a le verbe ! Donc, si on pouvait parler de ce pourquoi on est là ? *(Aparté aux coulisses)* Pourquoi ce foutu con est sur scène ?

Arlette souffle en coulisses

Je vais me suicider...

Juliette

Hein ?

Arlette

souffle en coulisses

Je vais me suicider...

Juliette

à Justine

Je me souviens plus, faut vraiment que je me suicide ?

Justine

Tu m'agaces ! Je vais te torturer jusqu'à la fin des temps ! Je suis capable de te faire rentrer dans les trous de nez, une plume de faisan pendant que tu ronfles !

Brice

Non, vous excitez pas ! Je sais ! *(Se met à genoux)* Je vais me suicider !

Justine et Juliette

Pourquoi ?

Justine

En aparté

Alléluia ! Il a enfin dit son texte !

Brice

à genoux

Je vais me suicider !

Juliette

Que t'arrive-t-il mon grand ?

Brice

J'ai joué ! Je pensais gagner ! Je pensais pouvoir vous offrir une maison au bord de la mer...

Juliette

Au bord de la mer ! Avec des jasmins, des mimosas, des fleurs de toutes les couleurs ! Un coucher de soleil avec des chaises longues, et à côté des chaises longues, une petite vodka...

Justine

Pas la peine d'y penser ! Au bord de la mer, y a trop de moustiques ! Et, on n'a jamais bu de vodka dans la famille...

Juliette

Non, on boit que de l'eau...

Brice

Ressers moi un petit coup de ton eau Tata Jujulle et après je me suicide ! (*Juliette lui sert un autre coup*)

Merci, tata ! Bon !....Maintenant, je peux me suicider !

Justine

Ça m'est égal !

Juliette

Justine ! Tu n'y penses pas ! C'est ton neveu !

Justine

Et alors ?

Juliette

Tu vas rôtir en enfer !

Justine

Brice ?

Brice

Oui, tatie !

Justine

T'as joué ?

Brice

Oui !

Justine

T'as perdu ?

Brice

Oui !

Justine

Beaucoup ?

Brice

Oui !

Justine

Beaucoup ? Beaucoup.... Beaucoup.....

Brice

Oui !

Justine

Alors...

Brice

Alors ?

Justine

Combien ?

Brice

10715 euros et 25 centimes.

Juliette

Nom de Zeus !

Justine

Juliette, va me chercher mon sac à main !

Brice

à Juliette

Y a un lingot dedans ?

Juliette

J'en n'ai jamais vu !

Brice

toujours à Juliette

Y a son carnet de chèques ?

Juliette

J'en n'ai jamais vu !

Brice

encore à Juliette

Y a quand même des billets ?

Justine

Bon ! Tu me l'apportes ce sac ! Oui ou non ?

Juliette

prend le sac dans la commode

Voilà ! Voilà ! 10715 euros...

Justine

Et 25 centimes !

Juliette

Ça fait quand même une somme !

Justine

Bien ! (*Fouille dans son sac....*) Écoute-moi bien... Brice... voici...voici, 15 euros et 25 centimes. Je te les prête ! En plus, sans intérêt ! Ne me remercie pas !

Brice

Combien elle a sur son assurance vie ?

Justine

Pense quand même à me rembourser avant la fin du mois...

Juliette

Parce que tu as une assurance vie ?

Justine

Je ne vois pas le rapport !

Juliette

Tu as une assurance vie ? Réponds ! Oui ou non ? Je voudrais quand même bien savoir ! Je suis ta sœur tout de même !

Justine

Je vois toujours pas le rapport !

Arlette

souffle en coulisses

Moi non plus !

Juliette

Tu vois peut-être pas le rapport, mais moi, j'en ai marre d'acheter des tranches de jambon alors que j'aime que les crevettes ! J'en ai marre des endives ! Je veux plus finir mon repas par une carotte bio ! Je veux des gâteaux au chocolat, des choux à la crème, des nougats à m'en faire décoller les dents de devant ! Donc, t'as oui ou non, une assurance vie ?

Justine

Oui, et t'as pas la procuration !

Brice

Donc, je l'étrangle et on discutera après !

Juliette

Non ! Je vais m'en charger !

Justine

Tu me fatigues ma pauvre Juliette ! Tu as toujours voulu m'imiter et c'est tellement déprimant !

Juliette

Je te retourne le compliment pour la déprime !

Brice

Je confirme ! Elle est pas marrante la Tantine !

Justine

Je vais lui en coller une au puceau attardé !

Fin de l'extrait

4 Le silence est d'or de Henri Constancier

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constancier.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 10 à 15 minutes

Personnages (par ordre d'apparition) :

- Jacques Ouzzo.
- Lorelei, la secrétaire.
- Monsieur Archibald.
- Angela-Incantacion Ouzzo.
- Emmanuel Ouzzo, dit « Manolo ». (Seulement évoqué)
- Raffaële Mirmiani, dit « L'archange ».

Synopsis : « Monsieur Archibald », sélectionné sur le très secret « A.B.C. » (Annuaire des Bouches Cousues), se voit proposer un contrat. Rien que de très banal pour cet efficace autant que discret exécuteur d'effacements d'extraits de naissance. Sauf si le hasard s'en mêle...

Décor : Un salon bourgeois.

Costumes : Vêtements d'ouvrier pour monsieur Archibald, très respectables pour Jacques Ouzzo. Au choix du metteur en scène pour les autres.

Jacques Ouzzo est assis derrière son bureau luxueux. On frappe à la porte/

Jacques Ouzzo

Sur un ton courroucé

Qui est-ce ?

La secrétaire

À travers la porte

Votre secrétaire, monsieur.

Jacques Ouzzo

Lorelei ?

La secrétaire

À moins que vous m'ayez renvoyée depuis hier, je le pense.

Jacques Ouzzo

En ce cas, vous pouvez entrer. Mais faites vite.

La secrétaire

Ouvrant la porte... Blonde, très belle

Juste pour dire à monsieur qu'un invité de monsieur attend monsieur. Puis-je le faire entrer ?

Jacques Ouzzo

Puisque je l'ai invité... Mais vous auriez pu me l'annoncer par l'interphone.

La secrétaire

L'air gênée

C'est que...

Jacques Ouzzo

Quoi donc ? Le plaisir de me voir, peut-être ?

La secrétaire

Minaudant et coincée à la fois

Certes... Votre vision ne m'est pas désagréable, loin de là ! Mais...

Jacques Ouzo

Mais quoi ? Vous formulerez vos demandes d'augmentation plus tard, bon sang !

La secrétaire

Rosissant

Oh, monsieur !

Jacques Ouzo

Je connais parfaitement vos manières... Et les miennes ! Si vous voulez avoir une chance, venez-en aux faits.

La secrétaire

Voilà... L'invité de monsieur, enfin, celui qui se présente comme l'invité de monsieur, ne ressemble pas du tout aux invités que monsieur reçoit d'habitude. Plutôt à un employé du gaz, ou à un maçon. D'ordinaire, vous confiez plutôt leur réception...

Jacques Ouzo

Riant

Si je souhaite faire une exception, et m'enquérir pour une fois personnellement des problèmes amenant ici les employés de cette demeure... M'interdiriez-vous donc de m'intéresser à autre chose qu'à mes affaires ?

La secrétaire

Non... Simplement, je ne savais pas monsieur si humaniste ! Les soucis qui conduisent cet ouvrier à solliciter votre entretien doivent être très importants.

Jacques Ouzo

Et la curiosité à l'égard de son employeur un bien vilain défaut ! Préoccupez-vous donc de vos tâches de secrétariat et des menus services que je pourrais avoir à vous demander en supplément. Cela me suffira. Et surtout, faites entrer cet invité.

La secrétaire

Bien, monsieur ! Au plaisir de donner satisfaction à monsieur !

Elle rouvre la porte, s'adresse à la coulisse

Si monsieur l'invité de monsieur veut bien se donner la peine...

Elle le laisse passer, affichant à l'attention du couloir une certaine grimace de mépris

Jacques Ouzo

Bonjour, très cher ! Donnez-vous la peine de vous asseoir.

Monsieur Archibald

Avec grand plaisir ! Vos fauteuils, comme le goût qui a présidé à l'aménagement de ce salon, sont extraordinaires !

Jacques Ouzo

N'est-ce pas ?

Monsieur Archibald

Après s'être assis, avec une satisfaction visible autant qu'ambiguë

Vous possédez là une bien charmante secrétaire !

Jacques Ouzo

Remarquable ! Un peu indisciplinée à l'occasion, peut-être...

Monsieur Archibald

Il faut savoir façonner le personnel.

Jacques Ouzo

Je m'y entends parfaitement ! Revenons à cette tâche si délicate qui vous amène... Puis-je vous appeler Archibald ?

Monsieur Archibald

Vous le pouvez, puisque vous m'avez contacté sous ce prénom.

Jacques Ouzo

Que j'oserais qualifier d'emprunt... À moins, bien sûr, que vous n'ayez la suprême coquetterie de vous cacher sous votre identité véritable.

Monsieur Archibald

Avec ironie et une certaine affectation

Je pourrais vous le révéler, mais je devrais m'intéresser à votre avenir de manière fâcheuse.

Souriant avec malice

En ce cas, qui me paierait ?

Jacques Ouzo

Très amusé

Personne, certes ! Je ne vous obligerai donc pas à un pareil conflit d'intérêts.

Monsieur Archibald

Comme on dit en prison : « La parole est d'agent, le silence est dehors »

Jacques Ouzo

Joli proverbe ! Vous avez habité en zonzon ?

Monsieur Archibald

Craindriez-vous que je ne sois pas à la hauteur ?

Jacques Ouzo

Disons que je recherche quelqu'un de confiance... Et qu'un homme qui se serait déjà laissé prendre...

Monsieur Archibald

Préoccupation parfaitement légitime et hautement respectable ! Malheureusement, il se trouve que je suis tenu à certaines réserves quant à mon curriculum... Et donc...

Jacques Ouzo

Vous pourriez me répondre, mais...

Monsieur Archibald

Ce qu'il y a de bien, entre gens de mêmes fréquentations, c'est qu'on se comprend à demi-mots. Affirmons, pour respecter la règle, que je connais mes classiques.

Jacques Ouzo

Je constate avec plaisir que vous avez élevé la discrétion au rang de rite.

Monsieur Archibald

J'ajouterais même de religion.

Jacques Ouzzo

La plus efficace, dans notre monde cruel, pour ceux qui souhaitent demeurer en bonne santé.

Monsieur Archibald

Soucis communs, dieu unique ! Nous servons, en apparence, le même.

Jacques Ouzzo

Celui dont le culte, bien appliqué, apporte la survie en récompense. Enfin, la sienne...

Monsieur Archibald

La seule qui importe véritablement à tout homme !

Jacques Ouzzo

Vénéneux

Cher coreligionnaire !

Monsieur Archibald

L'identité s'avère parfois une calamité véritable dans nos professions. Vous ne me contes-
terez pas, je suppose... Cher monsieur Ouzzi !

Jacques Ouzzo

Ouzzo ! Fabricant de sanitaires en tout genre pour le commun des mortels... Entre autres, de jacuzzis. Cela me fournissait un prénom tout trouvé.

Monsieur Archibald

Et une source de lazzis.

Jacques Ouzzo

Je ne les tolère que des gens intelligents... Tels que vous !

Monsieur Archibald

Parler philosophie avec vous est un plaisir. Je suppose, toutefois, que vous m'avez invité pour des préoccupations plus pratiques. Quel bain à remous devrai-je donc nettoyer ?

Jacques Ouzzo

Les navigations à contre-courant d'un politicien. Cet homme nous avait promis certaines faveurs qu'il n'a pas respectées. Une promesse est une promesse. Vous le reconnaîtrez...

Monsieur Archibald

Où irions-nous si chacun s'avisait de sélectionner celles qu'il peut tenir ou non ?

Jacques Ouzzo

Je me vois donc contraint de faire appliquer envers cet indécent personnage une sanction aussi exemplaire que définitive.

Monsieur Archibald

Je serai le bras armé de votre jugement. Pour mes honoraires...

Jacques Ouzzo

Un million d'euros sur un compte numéroté dans un pays à la fiscalité compréhensive...
Ainsi que pas trop regardant sur la provenance des versements, bien sûr ! Cela vous convient-il ?

Monsieur Archibald

Cher selon les critères d'un regard ignorant, mais correct pour une telle commande !

Jacques Ouzzo

Les fournisseurs de prestations délicates recommandés par l'A.B.C. méritent leur paye.

Monsieur Archibald

L'Annuaire des Bouches Cousues... Le meilleur !

Jacques Ouzzo

Résultat garanti, disponible dans toutes les bonnes organisations.

Monsieur Archibald

Ceux qui prétendent faire mieux ne sont que des falsifications lamentables.

Jacques Ouzzo

Aux éliminateurs de pacotille.

Monsieur Archibald

Il y a toujours quelque grain de sable pour entraver le bon déroulement de leurs actions. Alors qu'avec nous...

À cet instant, un hurlement effroyable retentit en coulisse

Jacques Ouzzo

Bon Dieu ! Mais qu'est-ce qui se passe ?

Nouvel hurlement à vous glacer le sang. La porte s'ouvre avec violence et laisse passer une femme folle de terreur.

Angela-Incantacion Ouzzo

Le monstre ! Je l'ai vu !

Jacques Ouzzo

D'un ton à la fois conciliant et fatigué

Oui, oui, tu l'as vu... Tu sais bien qu'il ne te fera aucun mal !

Angela-Incantacion Ouzzo

Aucun mal ? Tes yeux se seraient révoltés d'horreur si...

Jacques Ouzzo

Eux et mon imagination vont très bien. Ce n'est qu'une bête pas terriblement esthétique mais qui doit nous trouver horribles, et à qui nous inspirons une sainte frousse. Toi comprise !

Angela-Incantacion Ouzzo

Ses pattes sont si grandes !

Jacques Ouzzo

Et ses crochets à venin prêts à s'enfoncer dans ta chair pour t'inoculer la mort la plus atroce dans des souffrances abominables. Demande à ton frère de l'écraser.

Angela-Incantacion Ouzzo

Tu seras responsable si...

Jacques Ouzzo

Il en a maté des plus coriaces. C'est un prédateur impitoyable quand il le faut. Il lui réglera son compte sans coup férir.

Angela-Incantacion Ouzzo

Si tu le dis...

Elle se retire penaude

Jacques Ouzzo

Ma fille, Incantacion... Un physique admirable et des qualités hors pair, mais une peur panique des araignées.

Monsieur Archibald

Incantacion ? Un très beau prénom !

Jacques Ouzzo

Les autorités trouvaient cela inadmissible. Ils ont prétendu que cela sonnait vaudou. Je ne pouvais pas les faire effacer pour un motif somme toute ridicule. Sans compter que leurs remplaçants n'auraient pas manqué de se montrer aussi hostiles. J'ai rajouté Angela devant pour compenser.

Monsieur Archibald

Sage décision ! Comment s'appelle son frère ?

Jacques Ouzzo

Emmanuel... Dit « Manolo »

Monsieur Archibald

Vous affectionnez le biblique.

Jacques Ouzzo

C'est mon côté sensible. Mais ne le répétez à personne.

Monsieur Archibald

Sous aucun prétexte ! Vous seriez obligé...

Jacques Ouzzo

Et je devrais rechercher un autre employé du gaz... Ou de toute autre profession virtuelle tragiquement banale, mais qui puisse me permettre de le recevoir sans attirer l'attention. Hormis celle de ma secrétaire un peu trop chatouilleuse sur le protocole, mais je sais comment résorber ses menues interrogations.

Monsieur Archibald

Vous pourriez, au pire...

Jacques Ouzzo

Ce serait tragique ! Elle est trop... Non, avec elle, je connais des méthodes plus douces.

Nouvel hurlement, puis nouvelle irruption d'Angela-Incantacion

Allons bon ! Tu n'apprendras donc jamais que je reçois des gens d'importance !

Angela-Incantacion Ouzzo

Le monstre...

Jacques Ouzzo

On dit « Papa » lorsqu'on est une fille bien élevée. Qu'y a-t-il, encore ?

Angela-Incantacion Ouzzo

Papa ! Mon papounet chéri ! Mon papounet adoré !

Jacques Ouzzo

Ça va ! Poursuis, au lieu de te répandre en diminutifs à me faire perdre la face devant mes invités. Pourquoi cette vétille n'est-elle pas encore réglée ?

Angela-Incantacion Ouzzo

Le monstre ! Il était toujours là. Il me menaçait. J'ai fait comme tu me le demandais, mais...

Jacques Ouzzo

Mais quoi ? Ne me prétends pas que ton frère, avec son physique, est incapable de venir à bout d'une proie aussi pitoyable.

Angela-Incantacion Ouzzo

Pitoyable pour toi...

Jacques Ouzzo

J'ai dit « Pitoyable », et je sais de quoi je parle !

Angela-Incantacion Ouzzo

Oui, mais...

Jacques Ouzzo

Mais quoi ?

Angela-Incantacion Ouzzo

Le monstre... Enfin, l'araignée... Il, elle... Il est monté au plafond.

Jacques Ouzzo

Rien de plus normal à ma connaissance ! Il suffit d'attraper un escabeau, de grimper dessus armé d'un ballet, et sproch !!!

Angela-Incantacion Ouzzo

Mais ce n'est pas possible... Tu sais bien que Lionel...

Jacques Ouzzo

Emmanuel !

Angela-Incantacion Ouzzo

Pardon, Emmanuel ! L'inquiétude me fait perdre la tête. Tu sais bien qu'Emmanuel est acrophobe !

Jacques Ouzzo

Acro... ?

Angela-Incantacion Ouzzo

Phobe ! Il a peur du vide, même sur un escabeau.

Monsieur Archibald rit involontairement. Jacques Ouzzo lui lance un regard terrible.

Jacques Ouzzo

Alors, qu'il prenne un fusil ! Ou plutôt, demande à un autre membre de la famille qui ne redoute ni les bestioles à grandes pattes ni l'altitude. Ta mère, par exemple... Elle ne craint rien ni personne, elle !

Angela-Incantacion Ouzzo

Bien, papa !

Fin de l'extrait

5 Coup de théâtre de Joël Contival

Pour demander l'autorisation à l'auteur : asgard9@joel-contival.com

Durée approximative : 15 mn

Personnages :

- Héloïse
- Rodrigue
- Florimond, le livreur de pizzas.

Synopsis :

Nous sommes au tout début d'une pièce de théâtre : « le chat et la tartine ». Un couple est en train de se disputer lorsqu'un intrus fait irruption sur scène : c'est un vrai livreur de pizzas qui s'est égaré. Ce dernier est complètement désesparé et reste figé devant le public. Si Héloïse, la comédienne a beaucoup de mal à réfréner un fou-rire bien naturel, le comédien jouant le rôle de Rodrigue va essayer par le jeu de l'improvisation d'intégrer ce nouveau personnage à l'histoire... y parviendra t'il ?

Décor :

Le salon d'une maison bourgeoise, comportant une table basse, des fauteuils, un canapé...

Prévoir rideau en fond de scène cachant un mur.

On entend le brigadier sonner les trois coups...

Héloïse, rentre précipitamment sur scène, poursuivie par Rodrigue, son mari...

Rodrigue

Héloïse ! Tu restes là quand je te parle ! Un peu facile la fuite en avant ! (*Il veut lui prendre le bras, elle s'en dégage avec force.*)

Héloïse

Stop, Rodrigue ! Si pour une fois, tu me faisais un peu confiance !

Rodrigue

Je ne demande pas mieux, à condition de répondre à mes questions !

Épuisée, Héloïse s'assoit dans le canapé...

Héloïse

Ton côté inquisiteur m'insupporte ! Depuis hier soir, tu m'infliges une torture morale pour m'arracher des aveux ! Alors, puisque je suis soumise à « la question » ! Je t'écoute ! Je te préviens : une seule et dernière question !

Rodrigue la rejoint en passant derrière le canapé, il reste debout...

Rodrigue

Je vois bien que tu n'es plus amoureuse de moi... tu ne me regardes plus, tu ne t'intéresses plus à ce que je te dis, à ce que je fais...

Héloïse

Tu n'étais pas sensé me poser une dernière question ?

Rodrigue

Elle sera courte, simple, efficace...

Héloïse

Venant de toi, nous frôlons l'exploit...

Rodrigue

As-tu un amant ?

Héloïse

Allez donc ! Nous sommes en plein vaudeville !

Rodrigue

Réponds ! Oui ou non ?

Héloïse

Non !

Rodrigue

Menteuse ! Passe-moi ton portable !

Héloïse

Pardon ?

Rodrigue

Juste pour vérifier si tu n'as pas reçu ou envoyé des SMS amoureux. Si tu as la conscience tranquille, tu ne dois pas craindre de me le confier...

Héloïse

Rodrigue ! Tu me dégoûtes ! Comment peux-tu me demander une chose pareille ?

Rodrigue

Tu ne veux pas ? D'accord... tu as donc quelque chose à me cacher...

Héloïse

Rodrigue, as-tu du cœur ?

Rodrigue

Tu me l'as déjà faite, celle là...

Soudain, un homme rentre sans prévenir. C'est un pizzaiolo, tout de rouge vêtu, casqué, ganté. Il porte une pizza enveloppée dans un sac isotherme... c'est un vrai livreur de pizzas visiblement aussi surpris que le couple... Après un moment de silence qui paraît durer une éternité, Rodrigue intervient.

Rodrigue

Bonjour !

L'homme ne répond pas...

Héloïse

Amusée de la situation, à la limite du fou-rire...

Bonjour monsieur !

L'homme ne répond toujours pas... il est comme paralysé, son regard angoissé parcourt le public...

Rodrigue

Il essaye d'attirer l'attention du livreur.)

Youhou ! Chérie, tu avais commandé une pizza ?

Héloïse

Dans un effort surhumain pour ne pas exploser de rire.

Pas du tout...

Rodrigue

Qu'est-ce qui te fait rire ?

Lui-même a du mal à garder son sérieux... Héloïse tourne le dos, et finalement éclate de rire. N'y tenant plus, elle décide de quitter la scène, mais se trompe de sortie. En tirant le rideau en fond de scène, elle fait face à un mur... Rodrigue s'esclaffe.

Ce n'est pas le moment de t'en aller !

Il raccompagne Héloïse sur son canapé et rejoint le pauvre pizzaiolo, toujours aussi figé et silencieux, face au public.

Je pense que vous vous êtes trompé d'adresse... *(Un temps.)*

Vous êtes muet ? Sourd ?

Le pizzaiolo

Je vous entends très bien... euh... je suis au théâtre ?

Héloïse disparaît derrière un coussin, on l'entend pouffer... Rodrigue reste imperturbable... malgré ce grand moment de solitude, il s'accroche...

Rodrigue

Nous y sommes tous mon cher. La vie est une pièce de théâtre. Je vous accorde que le casting n'est pas toujours parfait !

Héloïse

Oui ! Il y a des surprises !

Rodrigue

Un coup de théâtre qui vient tout faire basculer !

Le pizzaiolo

Au public.

Messieurs dames...

Rodrigue

En fin improvisateur, il veut sauver la situation et veut faire croire autant que possible à la véracité de la scène.

Comment vous appelez-vous ?

Florimond

Florimond... *(Héloïse explose de rire...)*

Rodrigue

Très joli... *(Il s'adresse à Héloïse.)* Tu te calmes oui ! Lâche ce coussin, tu vas finir par t'étouffer... Eh ! Mais j'y pense ! Vous êtes un vrai pizzaiolo ?

Florimond

Ben oui ! « Hot Pizza ! »

Rodrigue

Hot Pizza !

Florimond

Hot Pizza... Nous faisons tout pour qu'elles soient toujours chaudes...

Rodrigue

Les pizzas ?

Florimond

Ben oui, les pizzas...

Rodrigue

(Il le prend par l'épaule.) Figurez-vous que je ne devais pas être là ce soir. J'ai fait une petite surprise à ma femme en rentrant plus tôt, et franchement, elle avait du mal à cacher sa joie...

Florimond

Ah oui ! Elle était super contente, c'est bien normal...

Rodrigue

Vous n'y êtes pas mon ami ! Ma femme m'a accueilli avec une froideur, une gêne !

Héloïse

Tu ne vas pas recommencer ! Mon mari est un affreux jaloux ! Il voit le mal partout !

Florimond

Cela ne me regarde pas... Je suis juste venu apporter une pizza pour... *(Il cherche à lire un nom.)*

Rodrigue

C'est vraiment une pizza que vous avez dans votre sac ?

Florimond

Non ! C'est du couscous !

Rodrigue

Ce n'est pas plutôt un cadeau dissimulé pour ma femme ?

Florimond

Ben non !

Rodrigue

Prouvez-le !

Florimond

Prouvez quoi ?

Rodrigue

Que vous êtes un vrai pizzaiolo !

Florimond

Ça se voit pas non ? C'est écrit sur la boîte, mon blouson, mon casque ! Dehors, vous trouverez mon scooter aux couleurs rouges de « Hot Pizza » ! « Hot Pizza, toujours à votre service ! »

Rodrigue

Ben voyons !

Le téléphone de Florimond sonne... il le coupe...

Pas envie de me faire enguirlander... sûrement le client ou mon patron qui m'appelle...

Rodrigue

Ouvrez votre sac !

Florimond

Ah ! Mais non !

Rodrigue

Ah ! Mais si ! Ouvrez votre sac !

Florimond

Cette pizza n'est pas pour vous !

Rodrigue

Pour ma femme ?

Florimond

Elle vous a dit elle-même qu'elle n'avait rien commandé ! J'ai perdu assez de temps, je vous laisse...

Rodrigue

Trop facile ! Vous ne partirez pas sans m'avoir fait voir ce que vous cachez dans votre sacochette !

Florimond

Vous êtes un grand malade ! Bon ! Je veux bien vous la faire voir ! Et ensuite, vous me laissez partir.

Il ouvre son sac, mais engoncé par ses gants et stressé par la situation, le carton s'ouvre trop vite et s'envole laissant la pizza s'étaler au sol !

Le pizzaiolo est catastrophé... Héloïse hurle de rire. Ce n'est plus un fou-rire, mais une véritable transe !

Alors ! Vous êtes content ! Ce n'est pas une pizza peut-être ?

Rodrigue

C'était...

Florimond

Vous allez me la régler illico presto ! Ça vous fera 20 euros !

Rodrigue

Faut assumer mon vieux ! C'est vous qui l'avez fait tomber et je vous rappelle que je n'avais jamais commandé de pizza !

Florimond s'apprête à partir...

Rodrigue

Qui me dit que vous n'êtes pas l'amant de ma femme déguisé en vulgaire pizzaiolo ?

Florimond

Quoi ? Il est givré ce type !

Héloïse

Je ne vous le fais pas dire ! Vous êtes marié ?

Florimond

Oh non !

Héloïse

Pourquoi, « oh non ! ».

Fin de l'extrait

6 Le bouquet de Denis Cressens

Pour demander l'autorisation à l'auteur : denicres@free.fr

Durée approximative : 17/18 minutes

Personnages : 20/40ans, Brigitte peut avoir plus

- Romain
- Nathalie
- Brigitte

Synopsis :

Romain attend une livraison de fleurs pour sa compagne Nathalie. Ce bouquet doit accompagner sa demande de bébé...Plusieurs aléas vont subvenir ce qui va perturber le jeu... mais celui-ci est le plus fort et les acteurs retomberont sur leurs pattes. Le jeu se déroule en présence de Brigitte la bonne copine

Décor : Un meuble bar... un canapé deux fauteuils... petite table... un perroquet (*porte manteau*) un bouquet de fleur dans un paquet... une bouteille de champagne... des coupes...

Costumes : De ville, mais prévoir un imper homme

Romain

Entrée énervée vêtu d'un imper

Non, non et non, ça suffit ce temps pourri... et en plus voilà, c'est agréable... tu rentres chez toi : personne... Chérie, chérie n'est jamais là quand je rentre... c'est toujours pareil... depuis le temps... j'en ai marre... *il se dévêt...*

Nathalie

Entrant du côté opposé

Oh là... On se calme, mon beau lapin, et on arrête de faire le macho ça ne te va pas du tout... dans ce rôle t'es pas crédible...

Romain

Mais, mais

Nathalie

Stop ! En t'attendant, je m'occupais de mon chat avec Brigitte *on peut entendre miauler*

Romain

Se calmant aussi soudainement posant sa veste

Ah ! Si c'est pour le chat de chérie, chérie... là, je ne dis rien et même je m'excuse... (*Va l'embrasser*)

Nathalie

Ah ! Quand même... parce que pour s'en occuper s'il attendait après toi...

Romain

Haussant les épaules

Qu'est-ce que j'ai entendu ? Brigitte est là...

Brigitte

Rentrant à son tour

Surprise, surprise oui je suis là...alors comme ça Romain Labévue joue les durs... (*Lui*

faisant la bise)... Tu fais l'homme...

Romain

Faisant la bise

Mais qu'est-ce que tu crois bibi, je suis l'homme

Brigitte

Si tu embêtes ma copine ça va mal aller... et c'est une femme qui te le dit

Romain

Bibi, Que tu t'occupes du chat de Nathalie je veux bien... mais de ma vie de couple non merci...

Nathalie

Mais qu'est ce qui se passe, mon beau lapin, tu es bien énervé...

Romain

Mais c'est rien chérie, chérie, la pluie, le vent, tout quoi...

Brigitte

Deux éléments sur lesquels l'homme ne peut heureusement pas intervenir

Romain

Ah La philo de comptoir ce n'est pas le moment bibi.

Nathalie

Mais enfin qu'est ce qui se passe mon beau lapin...

Romain

Simple chérie, chérie, tout simple... J'attends un coup de fil... *(Silence)* .qui ne vient pas... *(Silence... il recommence)* j'attends un coup de fil... *petit silence*

Brigitte

Ah ! ah ! Ton beau lapin attend un coup de fil...

Nathalie

Et c'est quand ce coup de fil

Romain

Regardant partout vers les coulisses

C'est quand il veut chérie, chérie...

Nathalie

Mains sur les hanches

Ah ! Ben oui...forcément

Brigitte

Le coup de fil c'est quand il veut, mais vraiment quand il veut...

Romain

La technique c'est bien...mais ça ne suit pas toujours et là, c'est moins bien... plus embarrassant... oui, oui...

Brigitte

Peut-être la pause-café...

Romain

Au début de la pièce ça m'étonnerait... Alors ce coup de fil que j'attends...

Nathalie

De plus en plus nombreux, les opérateurs téléphoniques sont de moins en moins sérieux

Romain

Ça c'est vrai, on ne peut plus se fier à personne...bon, ce qui est important c'est que ça finisse par marcher...

Brigitte

Ou on reviendra à l'âge du tam-tam... et de la marche à pied...

Romain

Sonnerie de mobile

Ah ! Vous voyez bien les filles... J'attendais bien un coup de fil...*cherche son mobile*

Nathalie

Mon beau lapin ! Jamais mis en doute que tu attendais un coup de fil

Brigitte

Important

Nathalie

On a même hâte de savoir...

Romain

Oui, oui, chérie, chérie, tu sauras, mais où je l'ai mis... *cherche partout dans ses poches*

Brigitte

Ça le mobile quand tu l'as, tu voudrais qu'il t'oublie...

Nathalie

Mais quand tu l'as pas et qu'il sonne ça c'est dur, très dur...la preuve

Romain

Peut-être dans l'imper... (*Il y va...*)....

Brigitte

Et nous on attend...

Romain

Et non, pas là... mais où l'ont-ils mis ?

Nathalie

Qui on ?

Romain

Oui, oui, on... je veux dire moi... un instant je vais le chercher... *il sort...*

Brigitte

Ça c'est bien les hommes, pas fiables...

Nathalie

Pas toujours de leur faute... en tous cas peut être pas dans ce cas...

Brigitte

Il aurait pu anticiper...

Nathalie

C'est vrai, mais on ne peut pas tout lui demander non plus...

Brigitte

Oui, Ton beau lapin n'est qu'un homme... *retour de Romain*

Romain

Voilà, voilà, l'objet du délit... (*le montre*). Bon, bon, bon, bon ! On était où ???

Nathalie

Silence... se gratte la tête petite geste pour faire comprendre qu'elle a retrouvé, reprend sa réplique initiale

Mais enfin qu'est ce qui se passe

Romain

J'attends un coup de fil... (*Silence... il recommence en haussant le ton*) j'attends un coup de fil (*sonnerie du mobile...*)

Brigitte

Ah ! Enfin...

Nathalie

On a bien failli l'attendre longtemps

Romain

Oui... c'est moi....tout à fait...je suis bien Romain Labévue... c'est ça... oui... comment vous allez avoir du retard... (*Aparté*) ils ont du retard... Oui, à cause du GPS....

Nathalie

Le GPS !

Romain

Qui poursuit son coup de fil

Moi ! Romain Labévue, un homonyme !...

Brigitte

Quoi un homonyme

Romain

Qui poursuit son coup de fil

Je sais bien que ça n'était pas prévu... non vous ne le faites pas exprès...

Brigitte

Encore heureux

Romain

Qui poursuit son coup de fil

ça n'est pas très sérieux...non vraiment... et bien oui je suis attaché à ce qui est pile poil... homonyme ou pas et avec ou sans GPS vous deviez... bon, alors vous me rappelez... très bien... (*il raccroche*) Ils ont du retard...

Nathalie

Ça on a compris mon beau lapin...

Brigitte

Mais on ne sait toujours pas de quoi il s'agit....

Romain

Et ça ne pas savoir, pour des curieuses c'est difficile... carrément insoutenable

Nathalie

Si c'est grave, mon beau lapin , j'estime que....

Brigitte

C'est quand même ta femme : pour le meilleur comme pour le pire

Romain

Et bien il ne s'agit pas du pire...

Nathalie

Ouf c'est déjà ça...

Brigitte

Il n'est donc ni viré de sa boîte, ni en phase terminale d'une maladie incurable... et il te quitte pas...

Romain

Merci hein bibi.

Brigitte

Parce que ce genre de truc on te l'annonce pas par téléphone

Nathalie

Quoique... mais tu as sans doute raison...ça doit être une bonne nouvelle, hein ? Eh ! Mon beau lapin je te parle...

Romain

Quoi ? Pardon !...

Brigitte

Tu vas bientôt pouvoir lui donner du son...

Nathalie

Du son ?... ah oui du son... mon beau lapin excelle dans le jeu de l'âne...

Romain

Et les filles, plutôt que de dire des bêtises, vous feriez mieux de me servir un verre...

Brigitte

Eh ! là le beau lapin Ce n'est pas marqué La poste ici

Nathalie

Et puis je voudrais savoir ce que c'est que l'homonyme et le GPS

Romain

Mystérieux

Le premier est le double exact de ce que cherche le second...

Brigitte

Merci pour la clarté...

Nathalie

Mon beau lapin je ne sais pas ce que tu mijote, mais la vraiment je ne comprends pas... et je n'ai pas un cerveau de supporter

Romain

C'est pourtant simple

Brigitte

C'est bien de le préciser pour les nœuds- nœuds que nous sommes...

Romain

Chérie, chérie j'ai soif

Nathalie

Tu connais l'adresse du bar mon beau lapin... *elle le montre*

Romain

L'égalité, et la parité femme homme ça vous monte à la tête les filles...

Brigitte

On abuse un peu, oui... en hommage à nos sœurs femmes qui n'ont aucun droit

Romain

Mais les hommes d'ici n'y sont pour rien...

Brigitte

Vous laissez faire en enviant les hommes de là-bas... tu crois qu'on ne le sait pas...

Romain

Toi alors....bon, il me reste à aller me servir moi-même...

Brigitte

Un minimum

Romain

Mais l'homme d'ici est courtois et vous demande ce que vous prenez mesdames. Ah !

Brigitte

À cette heure je ne sais pas : un scotch ou si j'osais...

Romain

Ose bibi ça n'engage à rien...

Nathalie

On aura ou on n'aura pas...

Brigitte

Ben une petite coupette ne serait pas pour me déplaire...

Nathalie

On a. Puisque la nouvelle attendue est bonne et bien disons que ça fera deux mon beau lapin...

Romain

Vous buvez aristo les filles... tant pis je vous accompagne... *se dirige vers le bar... les filles s'asseyent.*

Nathalie

Ça me fait drôle d'arroser quelque chose que je ne connais pas

Brigitte

Toujours ça de pris....

Romain

Ouvrant le bar

Ça alors....*les deux filles le regardent... , éberluées... silence et...*

Les filles

Se levant

Quoi, encore...

Romain

Le bar est vide...*(mains sur les hanches)* vide

Les filles

Ça alors...ça continue...

Brigitte

Riant

La malédiction de la première...

Nathalie

Pour un baptême de scène... ça c'en est un

Romain

On... on a peut-être été cambriolé

Brigitte

Avec tout le monde qu'il y a ici *(montrant le public et le bar)* ça se serait vu...

Nathalie

Et puis voler des verres d'hyper marché...et trois quatre fioles avec ou sans alcool, même pas pleines, ça ne vaut vraiment pas le détour...

Romain

Alors qu'est-ce qu'on fait...

Brigitte

Eh... euh...Ça ! Ça n'est pas dans le texte...

Romain

Le bar vide n'est pas dans le scénario non plus...

Brigitte

Alors on improvise... *(Elle poursuit en changeant de voix)* ça alors, le bar est vide... mais à l'heure qu'il est les magasins ne sont pas fermés...

Nathalie

Dans le même ton

Oui ça c'est vrai... mon beau lapin va aller chercher une bouteille au coin de la rue...

Fin de l'extrait

7 Un écureuil au plafond de Thierry François

Pour demander l'autorisation à l'auteur : auteur@festicomedies.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Adamus : Un homme à la peau mauve
- Martin : Époux de Mireille
- Mireille : Épouse de Martin
- Manu : Un technicien

Synopsis :

Trois comédiens jouent une comédie lorsqu'une contrainte majeure survient. Parviendront-ils au bout de leur représentation ?

Décor :

- Un rocking chair
- Un fauteuil
- Une table basse
- Un canapé
- Une commode

Costumes : Tenues de ville pour Adamus. Pyjama et chemise de nuit pour Martin et Mireille, bleu de travail pour Manu.

Le rideau s'ouvre, la scène est très faiblement éclairée.

Adamus est allongé sur le canapé, il dort avec une couverture sur lui. Soudain il hurle et se redresse, très agité.

Il descend du canapé et cherche quelque chose ou quelqu'un dans la pièce, sous les meubles, partout.

Adamus

anxieux

Je sais que vous êtes là ! (*Il cherche. Il regarde même au plafond.*) Pas la peine de vous planquer, bande de trouillards. Je sais que vous êtes là !

Adamus ne se calme pas, il déambule dans l'obscurité à la recherche de personnages invisibles.

Mireille, vêtue d'un pyjama, entre dans le salon, elle allume.

PLEIN FEU.

Mireille

C'est quoi ce raffut à une heure pareille ?

Adamus

Pardon, Madame. Je ne voulais pas vous réveiller.

Mireille

Visiblement, c'est raté.

Adamus continue de chercher. Il se met à quatre pattes et regarde sous le canapé.

Adamus

Je ne voulais pas, mais j'y étais obligé.

Mireille

Ben voyons.

Adamus

Une alarme intrusion.

Mireille

Et tu cherches quoi, là ?

Adamus

Les intrus.

Mireille

Mais encore ?

Adamus

Des petits hommes armés de pelles.

Mireille

Adamus !

Adamus se met à plat ventre pour mieux voir sous le canapé.

Adamus ! Sors de sous ce canapé et regarde-moi.

Adamus se relève et fait face à Mireille.

Adamus

Je vous regarde, madame.

Mireille

Tout d'abord, je t'ai dit de me tutoyer et de m'appeler Mireille, et non pas madame. C'est noté ?

Adamus

Donnée sauvegardée, madame Mireille.

Mireille

Mouais... on progresse.

Adamus sourit. Mireille lui pose une main sur l'épaule et le regarde dans les yeux.

Ensuite, il n'y a pas plus de petits hommes dans cette pièce que de beurre en broche. Donc tu te recouches et tu me laisses finir ma nuit. Verstehen sie ?

Adamus

soucieux, cinq secondes muet

Verstehen sie - recherche lexicale négative. Pouvez-vous préciser votre propos, madame Mireille ?

Mireille

Eh ben, y'a du boulot ! « Verstehen sie » signifie « tu comprends ? » c'est de l'allemand.

Adamus

Oui, je comprends que c'est de l'allemand.

Mireille

Et moi je comprends que c'est pas gagné de faire de la pédagogie avec une intelligence artificielle. (*Anonnant.*) « Verstehen sie ? » signifie, deux points, ouvrez les guillemets, « comprends-tu ? », fermez les guillemets.

Adamus

Ah ! D'accord.

Mireille

pointant le canapé

Et maintenant, au dodo !

Adamus

Impossible.

Mireille

Comment ça impossible ? Il est trois heures du mat' et tout le monde dort. C'est un ordre !

Adamus

Je suis vraiment désolé, madame Mireille, je ne pourrai prendre votre ordre en considération qu'une fois l'alerte désactivée.

Mireille

Ok, ok... Je reste calme... réfléchissons...

Mireille se masse les tempes. Adamus se remet à quatre pattes et entreprend de faire le tour du salon en explorant le dessous de chaque meuble.

Mireille

Ah ! Je sais. (*Elle va se planter devant Adamus.*) Adamus, voici mes ordres : premièrement tu désactives l'alerte, deuxièmement tu vas te coucher sur le divan, et troisièmement, tu dors. Allez, zou !... Attends. Avant de te recoucher tu retireras tes chaussures, s'il te plaît.

Adamus

se relevant

Bien, madame Mireille. Dès que j'aurai désactivé l'alerte j'effectuerai avec plaisir tous vos ordres complémentaires.

Adamus va vers la commode et ouvre les tiroirs, l'un après l'autre, fouille l'intérieur et les referme sans ménagement.

Mireille

perdant patience

Tu me désactives cette alerte tout de suite et sans délai ! Verstehen sie ?

Adamus

J'ai tout à fait verstehen sie, madame Mireille, mais pour cela je dois au préalable élucider la situation qui a généré le niveau d'alerte orange et vérifier que tout risque est écarté. Il en va de votre sécurité et de la mienne.

Mireille

criant

Mais bon sang de bois ! Tu ne vois pas que tout est calme ? C'est quoi cette connerie d'alerte orange ? Il n'y a aucune menace dans cette baraque ! Aucune ! TOUT EST CAAALME !

Martin entre dans le salon, habillé lui aussi d'un pyjama. Il a l'air à moitié endormi et se tient à l'huisserie de la porte pour assurer son équilibre.

Martin

baillant

Pourquoi tu t'énerves comme ça, ma chérie ?

Mireille

criant toujours

C'est rien ! Tout est calme, justement !

Martin

Eh bien alors, viens te recoucher. J'ai froid sans toi.

Mireille

à Adamus

Et toi, fous la paix à ces tiroirs. Il n'y a pas de petits hommes dans la commode !

Adamus

Des petits hommes, non. Mais peut-être qu'il y a des écureuils ?

Martin

à Mireille

Tu veux bien m'expliquer tout ce cirque ?

Mireille

désignant Adamus

C'est cette saleté qui refuse de dormir. Soi-disant parce qu'elle est en alerte orange.

Martin

Il doit bien y avoir une raison.

Mireille

Si seulement je la connaissais. Ah ! Tu m'y reprendras à jouer les familles d'accueil pour androïde en apprentissage !

Martin

Bon, cherche dans la notice et moi, j'ouvre un rapport. Tu sais qu'on touche une prime à chaque bug rapporté. Et là, ça m'a l'air d'être du bon gros bug.

Mireille

T'as toujours le carton d'emballage ? On devrait le remettre dedans et le retourner à la firme. Il a visiblement pétié un boulon et ça peut être dangereux.

Martin, zen

Mais non, c'est rien. Il y a probablement une explication. Prends la notice.

Martin va chercher un bloc-notes et un crayon.

Mireille

A trois heures du mat, cette casserole cherche des petits hommes sous le canapé et des écureuils dans la commode. S'il y a une explication logique n'hésite pas à me la donner, surtout.

Adamus

Je ne suis pas une casserole, madame Mireille, mais un androïde.

Mireille sort une épaisse notice d'un tiroir de la commode.

Mireille

Mettons que la casserole soit ton ancêtre, alors.

Adamus

Comme le singe est le vôtre, oui.

Mireille hausse les épaules et ouvre la notice.

Mireille

Bon, je regarde où dans l'index ? À « petits hommes », « nains », ou « écureuils » ?

Martin

Essayons déjà de comprendre ce qu'il s'est produit.

Martin s'assied sur le rocking-chair et ouvre le bloc-notes sur ses genoux.

Martin

d'une voix douce

Adamus, mon petit, viens ici et raconte-moi ce qu'il s'est réellement passé. Qu'as-tu fait après que Mireille et moi soyons allés nous coucher ?

Adamus

J'ai éteint les lumières, j'ai débarrassé la table, j'ai mis les couverts dans le lave-vaisselle et je me suis allongé.

Martin

Non, décris ces actions, mais dans l'ordre, je te prie.

Adamus

Mais, c'est dans l'ordre.

Mireille

Tu as débarrassé dans le noir ?

Adamus

Le noir ? C'est quoi le noir ?

Martin

L'obscurité. Quand on n'y voit rien.

Adamus

Je ne comprends pas.

Mireille

Oh bon sang !

Martin

Quoi ?

Mireille éteint le salon.

Faible éclairage.

Mireille

Combien de doigts vois-tu, Adamus ?

Adamus

Trois.

Mireille

Et là ?

Adamus

Quatre.

Mireille Rallume.

PLEIN FEU.

Mireille

à Martin.

Regardons l'index à « optique ».

Adamus

Je vois votre index aussi, madame Mireille.

Martin

Me dis pas que...

Mireille

compulsant la notice

Eh si ! Il voit dans le noir.

Martin

Mais c'est dingue !

Mireille

Oh la vache ! C'est pas tout !

Martin

Comment ça ?

Mireille cache derrière le livret sa main à Adamus, puis replie trois doigts.

Mireille

Combien de doigts, Adamus ?

Adamus

regardant à travers le livret

Deux. Le pouce et l'index que je vois toujours.

Martin

Il voit à travers le papier ?

Mireille

Pour être exact, dans la notice il est noté qu'il ne voit pas à travers les métaux, sinon pour le reste...

Adamus

fixant Mireille en souriant

Ben oui, je peux voir à travers le papier, le bois... le tissu aussi.

Mireille pose prestement une main sur son bas-ventre.

Mireille

Oh ! Le cochon !

Martin, estomaqué

Ça alors ! C'est trop fort ! (À Adamus.) Tu me passeras ton logiciel ?

Adamus

Je ne peux pas, mais je peux vous faire des tirages papier si vous voulez.

Mireille, furieuse

Mais c'est dégueulasse, tu veux dire ! Où est son carton d'emballage ?

Martin, ironique

Bah, son carton d'emballage... ça reste du carton, tu sais. Tu ferais mieux de mettre une feuille de papier d'aluminium dans ta culotte, ma chérie.

NOIR.

Toutes les lumières s'éteignent. On entend une exclamation de surprise étouffée, puis un blanc gêné par l'imprévu.

Martin

Euh... Mireille ?

Mireille

Martin ?

On entend une voix des coulisses.

Manu

en off

Continuez. Ça doit être un fusible. Je vais voir.

Martin

Voilà, quoi. Comme je te disais, t'as juste à mettre du papier d'aluminium dans...

Mireille

le coupant

C'est tout ce que tu trouves à dire, toi ? Cette boîte de conserve y voit de nuit comme en plein jour, il nous reluque à travers nos fringues et ta seule suggestion c'est de mettre du papier d'aluminium dans nos sous-vêtements ?

Adamus

Et alors ? Monsieur Martin est largement assez fort pour attaquer une petite vieille et lui arracher son sac.

Martin

Je ne vois pas du tout le rapport.

Adamus

Ce que je veux dire c'est qu'il a cette capacité, mais que ce n'est pas pour autant qu'il l'utilise.

Martin

Exactement, Mimi, ce n'est pas parce qu'il a cet incroyable don de voir à travers tes habits, qu'il le fait.

Mireille

Les tiens aussi je te signale.

Martin

T'inquiète. De toute façon les androïdes sont asexués.

Mireille, dubitative

Ah bah, ça me rassure, oui.

Adamus

Et puis ça intéresserait qui de savoir que madame Mireille a un diable tatoué sous sa culotte en dentelle rose ?

Martin

interloqué

Hein ? Quoi ?

Mireille

jouant les innocentes

Euh...

Martin

Depuis quand ?

Mireille

Depuis mon voyage à Paris, c'était une surprise, mon diabolotin !

Adamus

sortant de son rôle

On fait quoi, là ? (*Appelant.*) Manu ? On va quand même pas finir la pièce dans le noir.

Mireille

Mais... Mais il délire ! Chéri, tu vois bien que ce robot délire !

Adamus

Je suis un Androïde, pas un robot, madame Mireille.

Martin

Toi, la machine, change pas de sujet !

Mireille

Puisque tu y vois dans le noir, va donc nous chercher des lampes de poche dans le débaras de l'entrée.

Adamus

Quoi ? (*Plus bas.*) Mais c'est pas dans le scripte, ça ?

Mireille

Et alors ? Tu as une autre idée ?

Martin

Mireille a raison, ça arrive une panne d'électricité et c'est pas pour ça que la vie s'arrête. Que le spectacle continue ! Allez droïde, rends-toi utile, va nous chercher de la lumière.

Adamus

Désolé. Je ne peux pas prendre votre ordre en considération tant que l'alerte orange n'est pas levée.

Fin de l'extrait

8 La plume de Corneille ? ! de Francis Poulet

Parodie burlesque et culinaire (!) du «Cid», de Pierre Corneille.

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.f

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Le patron**, du restaurant «Le Cidre».
- **Bègue** : Maître d'Hôtel du «Cidre». Relativement âgé.
- **Gomez** : Chef au «Cidre».
- **Rodrigue** : Fils de Bègue. Sommelier et cuisinier au «Cidre».
- **Chimère** : Fille de Gomez. Première serveuse au «Cidre».
- **Sancho** : Serveur au «Cidre». (pourrait être "boutonneux"...)
- **Arias** : Serveur au «Cidre». Un tantinet (!) efféminé... pourrait être une personne de couleur. (Rôle court)
- **Elvire** : Serveuse au «Cidre». Amie et confidente de Chimère.
- **Saturnin Bayo-Corneille** : descendant de Pierre Corneille.
- **Le souffleur et metteur en scène**. Il officiera du bas de la scène.

Synopsis

“Le Cid”, célèbre tragédie de Pierre Corneille -inspirée au départ, d'un ouvrage de l'auteur espagnol Guilhem de Castro- est ici, parodiée. Mais cette parodie est sabotée par certains acteurs, qui ont -manifestement, des choses à reprocher à l'adaptateur, metteur en scène et souffleur... L'action (la Première, de la pièce!) se déroule dans la salle à manger/salon, bourgeois, d'un descendant de Pierre Corneille : Saturnin Bayo-Corneille. Cette salle à manger /salon va se transformer -pour les besoins de la cause, en une salle de restaurant. Et l'oeuvre est donc donnée tout spécialement pour monsieur Saturnin Bayo-Corneille, et quelques invités triés sur le volet : le public !

Gontran Bègue -au bénéfice de son grand âge, vient d'être nommé Maître d'Hôtel du restaurant «Le Cidre» ; et cela au grand dam de Sébastien Gomez, le Chef qui, jaloux comme un poux, le malmène et le bouscule. Paf ! ! un soufflet vient de tomber... Bègue, trop âgé, c'est à son fils Rodrigue que va revenir la lourde tâche de venger l'affront. Et la belle Chimère (!) dans tout cela ? Prise entre deux feux, bien sûr... Une situation des plus cornéliennes, pour une fiction qui rejoint la réalité. A moins que ce ne soit le contraire...

Si le texte est si mal joué, c'est dans l'unique but de discréditer le metteur en scène, que l'on peut imaginer trop directif, trop maniaque, trop exigeant, trop imbu de sa personne ; bref : chiant ! Le pauvre, certains moments de solitude, doivent lui faire regretter d'être venu au monde...

Après les trois coups, le rideau se lève. Bègue et Gomez entrent en scène en titubant. On voit très bien qu'ils ont abusé de la dive bouteille. Ce qui surprend -pour le moins ! le souffleur/metteur en scène. Gomez se montre agressif et fort jaloux de Bègue.

Gomez

(...) Enfin, vous l'emportez ! et la faveur du patron,

Élève au premier rang, un vulgaire marmiton.

(Souriant jaune.) Il vous fait... «et goutteur» et prince des... lentilles.

Bègue

Cette marque d'honneur, qu'il met dans ma famille,
Montre à tous qu'il est juste, et fait connaître assez
Qu'il sait récompenser les services passés.

Gomez

Ce choix sert de preuve à tous les employés,
Que les services présents, ils savent bien mal les payer.

Bègue

Ne parlons plus d'un... «an-choix» qui «dessert»... de preuve, comme vous dites.
Et dont votre esprit apparemment s'irrite.
La faveur l'a pu faire autant que le mérite...
Mais, à l'honneur qu'il m'a fait, j'aimerais en ajouter un autre : *(Il se radoucit.)*
Joignons d'un cordon bleu, ma maison et la votre.
Vous n'avez qu'une fille, Chimère ;
Et moi, pour fils, j'ai encore Rodrigue, célibataire.
Leur hymen pourrait -qui sait ? nous réconcilier, et nous rendre même, peut-être, amis
Faites nous cette «graisse» et l'accepter pour gendre.

Gomez

petit sourire en coin

Je pense qu'à de plus «hautes parties», votre Roro aimerait prétendre, non ?...
Et le nouvel éclat de votre dignité,
Le cœur et la tête doit lui enfler !
Apprenez-lui, monsieur, le cabillaud.
Montrez lui comment réussir un «turbot... Renault»
'Faut faire revenir les oignons. Et y ajouter les petites herbes à Ducros. *(Chantant "faux".)*
«Faut rissoler ! faut rissoler ! avant qu'le ciel nous tomb' su' l'tétiau !... »
Se rendre sans égal, dans l'métier de cuistot.
Passer des jours entiers et des nuits au dessus du fourneau.
Instruisez-le d'exemple, vous le Maître !

Bègue

Pour s'instruire d'exemple, en dépit de l'envie,
Il lira seulement l'histoire de ma vie...

Gomez

en aparté

Aaaahhh ! C'est ça. Et là, dans un long tissu de mensonge,
Il verra comme l'alcool, ça ronge !

s'adressant à Bègue

Les exemples vivants sont d'un autre pouvoir.
Ce n'est pas dans les livres... *(En souriant.)* qu'on apprend à boire...

Si vous fûtes un bon cuisinier, je le suis moi-même aujourd'hui.

Et cette main sait faire un poulet bouilli.

Grenades et avocats tremblent, quand mon bras s'énerve...

Bègue

en aparté, au public et en souriant

Tu parles ! partout son nom «s'associ-sse» aux plus mauvaises conserves...

Gomez

Ici, sans moi, personne ne connaîtrait les radis au beurre

Et j'crains personne pour ce qui est du poulet... «chaussé-sauteur» !...

Le souffleur

abasourdi

Du poulet sauté-chasseur ! !

Gomez

au souffleur

Vous, l's(ch)ou-ffleur breton, la ferme ! sur le champ ! !...

(S'adressant à Bègue.) Chaque jour, chaque instant, pour réhausser ma gloire,

Je mets feuilles de laurier sur feuilles de laurier ; victoire sur victoire.

Marc Veyrat, à mes côtés serait -dans une joute amicale,

Semblable à Alice Sapritch, auprès d'Arièle Dombasle !

Il apprendrait à faire un oeuf sur le plat

Que j'en serais au coq au vin, depuis longtemps déjà. *(Il rit.)*

Bègue

Je l'sais... 'Pas la peine d'en faire un plat.

Je vous ai vu battre, saucer, mitonner, sous moi.

Quand vu mon grand âge, je n'ai plus réussi les sorbets ;

Que j'n'étais plus bon qu'à sucrer les fraises...

Gomez

offusqué, pour le principe...

Oooh!...

Bègue

Oh, j'vous en prie, hein ! Ne ram'nez pas la votre...

Quand donc, je n'ai plus réussi les glaces,

Votre rare valeur a bien rempli la place...

Pour épargner les discours superflus

Vous êtes aujourd'hui, ce qu'autrefois, je fus...

Gomez

le ton monte

Ce que je méritais, vous l'avez emporté !

Bègue

C'est qu'au fond, vous ne le méritiez pas

Gomez

voyant rouge...

Je l'méritais pas ! moi ? ! ?

Bègue

Ben, non ! !

Gomez

très colère !

Ton «imprudence», téméraire vieillard, aura sa récompense. (*Il allonge un soufflet à Bègue.*)

En titubant, Bègue met la main sur un couteau à dents -qui traînait par là, et menace Gomez. Hélas, Bègue se révélant très faible et ivre, l'action est plutôt «pathétique»...

Bègue

Tu dois mourir après m'avoir fait un tel affront !

Gomez

Que comptes-tu faire, pauv' malheureux, avec tant de faiblesse ?

Bègue

O Dieu ! ma force usée en ce besoin me laisse...

quoiqu'il en soit, il menace tout de même Gomez

Gomez

il fait choir le couteau d'une pichenette ; puis l'éloigne d'un coup de pied

Pffff ! tiens, j' préfère m'en aller, avant qu' mes nerfs s'effritent.

Patate ! Pied nickelé ! Débris ! Vieux mythe ! ...

il sort rapidement, tout en titubant

Bègue

seul

Ho-race ! Ô...

Le souffleur

Non ! **Non** ! !... C'est, «Ô rage...»

Bègue

Ah, oui ! Ô rage ! O... «syphon», font, font

Les petits maris-honnêtes ! Ô déses'... pomme ?... euh...

Le souffleur

Poir(e) !... Désespoir !

Bègue

Oui. «Désespoire»... et scoubidous, bidous !

Ô vieillesse ennemie !

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

N'ai-je donc tant sué, au dedans du fournil,

Que pour voir en un jour, flétrir laurier, ciboulette et persil ?
Mon bras, qu'avec tant de respect, beaucoup admire.
Mon bras qui, tant de fois, a sauvé les tranches de foie du pire ;
Tant de fois affermi la gelée d'groseille,
Ne fait rien pour moi et trahi ma querelle.
Ô cruel souvenir de ma gloire passée !
«Hors d'oeuvre» de tant de jours, en un jour effacé !

il ramasse le couteau, avec peine

Et toi, de mes exploits, glorieux instrument,
Fer jadis tant à craindre et qui, en cet instant
Me laisse dans la panade ; me laisse en rade !
Va, cours, vole et nous sauve ! !... *(Là-dessus, il lance rageusement le couteau vers la coulisse... et on entend un " aïe " ! Retentissant.)*

Le souffleur

désemparé, à Bègue

Non ! Mais non ! on n'en est pas encore là !

Bègue

très hautain

Exact... c'était pour voir si vous suiviez, môssieur !

C'est facile, avec le texte sous les yeux...

on renvoie -à terre- le couteau de la coulisse

Une voix

de la coulisse

Ça va pas non ? ! t'aurais pu blesser quelqu'un ! !

Triple buse ! connard ! pauvr' crétin ! !

Bègue

vers la coulisse

Oh ! ? calme-toi, tu veux, Manu ! ?

Tu m'les brises menu-menu !...

il ramasse le couteau, hausse les épaules et reprend son monologue

Va, quitte désormais la dernière des dernières cruches.

Passe, pour me venger, en de meilleures paluches...

entre Rodrigue, vêtu en cuisinier. Une bouteille de vin dans une main et un verre dans l'autre. Tout de suite, il se fait houspiller par son père

Bègue

Malheureux ! ! Qu'est-ce que tu tiens dans la main droite ?

Rodrigue

surpris

Un verre. Pourquoi ?

Bègue

Mais, tu ne sais donc pas qu'on ne doit pas porter de verre (vert) au théâtre ? !

Rodrigue

Ah bon... (*Il pose le verre sur la table.*) Si y a qu'ça, j'le pose. Ouh, là là...

Bègue

Cela dit, tu tombes bien fiston. Dis-moi, Rodrigue : as-tu des tripes ?

Rodrigue

à côté de la plaque

Hélas non, père. Je n'ai plus, d'un artichaud, qu'un fond d'coeur.

Remarque, ça pourrait aller avec une tranche de pain et une demi livre de beurre.

Mais sache bien, qu'à nul autre que mon père, je l'étalerai sur l'heure !

Bègue

reprenant espoir

Aaaah ! agréable colère ! Je savais qu'au fond, tu avais bon coeur.

Viens mon fils. Donne ton sang à ton vieux père.

Viens réparer ma honte. Viens me venger !

Rodrigue

il sourit, mais ne comprend rien à rien

De quoi, grand dieu ?

Bègue

D'un affront si cruel,

Qu'à l'honneur de tous deux, il porte un coup d'«martel»...

Le souffleur

Un coup mortel ! !

Bègue

Oui, un coup mortel !

D'un soufflet. L'insolent en eut perdu la vie.

Et tu sais que souffler, n'est pas jouer, petit ? (*Au souffleur.*) Et toi, le donneur de leçons, pareil ! !

à Rodrigue

Mon âge a trompé ma généreuse envie.

Désormais, je serais incapable de reconnaître une eau de robinet d'une eau de vie...

montrant le couteau

Et ce couteau, à dents...

Rodrigue

se méprenant, il réplique rapidement

Ah non ! moi c'est Rodrigue. Adam, c'est mon demi frère.

Celui que tu as eu avec tante Esther !...

Bègue

à côté de la plaque

Esther ? c'est Racine... Là, on est dans Corneille !

Tu confonds tout. Aurais-tu, toi aussi, abusé du bon vin de la treille ? Hic !

Rodrigue

Excuse-moi, père... (*On voit le souffleur s'agiter, tourner les pages et s'arracher les cheveux.*)

Bègue

Je disais donc, avant que tu n'm'interrompes :

Ce couteau, que mon bras ne peut plus soutenir (*De fait, il le laisse choir...*)

Tu vois... je te demande de t'en servir, pour venger et punir.

Rodrigue ramasse le couteau

Va contre un arrogant éprouver ton courage.

Ce n'est que dans le sang, ou avec Ariel, qu'on lave un tel outrage !

«Tue-meurs» !... meurs ou tue. Au surplus, pour ne point te flatter,

Je te donne à combattre un homme à redouter.

Rodrigue qui ne comprend toujours rien, ouvre de grands yeux étonnés

Je l'ai vu, tout couvert de couverts en or et en argent.

Tout couvert de sauce béarnaise, de mayonnaise et de sang,

Porter l'effroi dans une «cuisine-hier»...

A plus d'un, il a fait mordre la «souponnière»...

Le souffleur

La poussière !!

Bègue

J'ai vu par sa chaleur, cent chaudrons rompus.

Et pour t'en dire encore quelque chose de plus,

Plus que grand Maître-Queux, plus que grand sommelier, plus que bonne cuisinière.
C'est...

Rodrigue

Inquiet

De grâce ! mettez-vous à table. C'est qui ? De qui parlez-vous ? ! ! ?

Bègue

Mais, bien évidemment, du père de Chimère !! (*A l'écoute du nom de sa Dulcinée, Rodrigue défaille.*)

Rodrigue

Hein ? du...

il s'assoit, pâle comme un linge

Bègue

Oh, je sais, je sais va, je connais ton amour ;

Mais qui peut vivre infâme... est indigne d'une belle de jour...

Je ne te dis plus rien. Venge moi, venge toi !

Tu es le fils de ton père. Montre toi digne d'un père tel que moi ;

Qui n'a trompé sa femme qu'une demi douzaine de fois...

Va, cours, vole, nous venge et sauve toi !... (*Au souffleur.*) Là ! Tu l'as ta réplique ! ?
Content ? ?

et il sort le plus dignement possible

Rodrigue

seul, abattu

Percé jusqu'à l'os à moelle

D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle

Misérable vengeur d'un restant de «querelle»... quenelle !...

Et malheureux objet d'une injuste rigueur,

Je demeure immobile et tout en dégoisant Corneille, j'avais prendre racine...

il boit à la bouteille. A noter que pendant le monologue, il portera très souvent la bouteille à ses lèvres, sous les yeux du souffleur, effaré. Rodrigue regarde le couteau...

C'est pas un Opinel ça...

Ennemi de mon plus grand bonheur !

Fer qui cause ma misère !

il a déjà tellement bu qu'il a du mal maintenant à s'exprimer correctement. Il se lève

Hic ! M'es-tu donné pour venger mon honneur ?

M'es-tu donné pour perdre ma Chimère ?

Mon mal augmente à le vouloir guérir, de toute façon.

«Toubib or not toubib» ? là est toute la question...

Allons mon âme ; et puisqu'il faut me mettre en terre

«Mourons»... pour mon s'rin (serin) !...

Le souffleur

Mourons pour Chimère !!

Rodrigue

Euh, oui. Mourons pour Chimère !

Oui, mais cela dit, je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse... qui a des tresses qui descendent jusqu'en bas...

Que je meure de tristesse ou, meure au combat,

Je rendrai mon... «pur-sang», comme je l'ai reçu ;

Poil au... genou !

sur ce, entre un Gomez ivre. Lui, a une bouteille de calva à la main. Rodrigue s'adresse à lui

A moi, m'sieur Gomez ! hic !... deux mots ! (*En louchant, il lève un pouce...*)

Gomez

Jacte !

Rodrigue

Ote-moi d'un doute :

Connais-tu bien mon paternel ?

Gomez

Évidemment. Ouais.

Rodrigue

avec l'accent corse...

Parle plus bas, car l'on pourrait bien nous entendre... Écoute : *(Il pose sa bouteille près du souffleur.)*

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu,

La vaillance, le courage et l'honneur de son temps ? le sais-tu ?

Gomez

'Possible...

Rodrigue

louchant en regardant le public

Ce strabisme, que dans les yeux je porte...

Sais-tu que cela vient de lui ? le sais-tu ? *(Il manque de tomber et se retient au coin de la table.)*

Gomez

Et alors ?

Rodrigue

lâchant la table, il s'écroule lamentablement

A quatr' pattes ici, hic ! j'te l'fais savoir !

Gomez

Petit morveux ! sur le nez on lui appuierait,

Qu'encre, du lait, il en sortirait !...

Le souffleur

désignant la bouteille que Rodrigue a posé tout près de lui

Ça, ça m'étonnerait...

Rodrigue

Je suis jeune, il est vrai, mais «nez-en-moins»,

Aux âmes bien «nez»,

La valeur n'attend pas le nombre des années.

Et toc ! *(Au souffleur.)* C'est-y pas bien dit ça, hein ? *(Il est fin saoul.)* hips ! On dirait du Souchon...

Gomez

Te mesurer à moi ? ! moi, qui fais un mètre quatre vingts !

Toi, qui n'est encore qu'un gamin ? !

Rodrigue

Mes pareils à deux fois ne s'font point connaître,

Et pour leur période à l'essai, valent des coups d'maître.

Gomez

Veux-tu que j'te montre de quel bois j'me «réchauffe» ?

Rodrigue

à la «Gabin»

Je sais, je sais... Tout autre que moi,
Au seul son de ta voix, pourrait trembler «d'froid».

Le souffleur

D'effroi !!

Rodrigue

J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur.
Mais j'aurai trop de force et renverserai la vapeur.

Gomez

Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal ;
Dispense ma valeur d'un combat-z-inégal.
Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire.

petit sourire au coin des lèvres...

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire...

Rodrigue

Aaaahh, ma parole ! j'l'attendais celle-là !...
D'une indigne pitié ton audace est suivie.
«Et-qui-m'ose»... ôter l'honneur, craint d'm'ôter la vie ?

Gomez

agacé

Bon allez maintenant ça va bien, casse-toi d'ici !

Rodrigue

Marchons sans courir.

Gomez

Es-tu las, hélas, de vivre ?

Rodrigue

As-tu peur de mourir ?

Gomez

soupirant

Allez, viens faire tes devoirs... le fils dégénère
Qui survit un moment à l'honneur de son père.

sur ce, ils sortent. De la coulisse, on entend des bruits de combat ; des éclats de voix ; puis un "aïe!" sonore... suivi d'un affreux borborygme... Un temps... On entend Chimère hurler ! Et puis, elle entre, avec Bègue dans sa foulée... Chimère -dans tous ses états- appelle le Patron à son secours

Chimère

Patron ? Patron ? **Justice !!!!!**

entre le patron

Bègue

Aaaah, monsieur ; écoutez- moi...

Chimère

se jetant aux pieds du patron

Je me jette à vos pieds !

Bègue

en aparté, au public

Tant pis, j'me jette à l'eau... (*Il se jette également aux pieds du patron.*)

J'embrasse vos genoux ! (*Il se pince le nez en grimaçant.*)

Sur ce, entre Arias qui, voyant le tableau (suggestif...) reste un peu en retrait

Arias

en aparté, au public

Eh ben, vivement que j'soye patron moi... (*Il sort.*)

Chimère

Je demande justice

Bègue

Entendez ma défense.

Chimère

D'un jeune audacieux, punissez l'insolence.

Rodrigue a tué mon père !

Bègue

Il a vengé l'sien !

Chimère

Au sang de ses employés, un patron doit la justice...

Le patron

Gontran Bègue, répondez de ce triste fait divers. Parlez-en, Bègue !

Bègue

En bègue ?

du coup, il se met à bégayer

Qu'on-qu'on est di-digne d'envie

Lorsqu'en pé-per... lorsqu'en perdant la-la force, on pé-perd aussi la-la vie. Je me vois au-jour'd'hui, p-pour avoir trop vé-vécu,

Re-cevoir un affreux... un affront ! et demeurer vaincu-cu.

Le patron

s'adressant à Chimère

Bègue aura mes murs et sa foi pour prison.

Je m'en vais quérir son fils. Je vous ferai justice.

Fin de l'extrait

9 Dom Juan ou le Destin de Pierre de Ann Rocard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 12 minutes

Personnages (5 ou 6 acteurs)

- Pierre (qui joue Dom Juan)
- Fred (qui joue Dom Carlos)
- Lucas (qui joue Sganarelle)
- Julie (qui joue le spectre)
- Le souffleur ou la souffleuse (peut être joué par Fred)
- Laure (qui joue la statue)

Synopsis

C'est la première de « Dom Juan ou le Festin de pierre » de Molière. Pierre, l'acteur qui interprète Dom Juan, va avoir de mauvaises surprises, ses conquêtes ayant monté une petite coalition dont il ne sortira peut-être pas vivant...

Décor

Canapé, table basse.

Costumes

Costumes contemporains (la pièce de Molière « actualisée »). Pour le spectre : un loup, des voiles et une cape qui puisse dissimuler la faux. Pour la statue : un chapeau ou autre qui dissimule au départ le visage de l'actrice.

Éclairage particulier (pour contraster avec le passage final en « lumière normale »).

Pierre/Dom Juan (l'air hypocrite et très pieux) et Fred/Dom Carlos (qui bouillonne et essaie de se maîtriser) sont en train de parler sur le côté de la scène. On aperçoit de temps en temps Lucas/Sganarelle, horrifié par ce qu'il entend.

Pierre (Dom Juan)

Hélas ! Point du tout. C'est un dessein que votre sœur elle-même a pris : elle a résolu sa retraite, et nous avons été touchés tous deux en même temps.

Fred (Dom Carlos)

Sa retraite ne peut nous satisfaire, pouvant être imputée au mépris que vous feriez d'elle et de notre famille ; et notre honneur demande qu'elle vive avec vous.

Pierre (Dom Juan)

Je vous assure que cela ne se peut. J'en avais, pour moi, toutes les envies du monde, et je me suis même encore aujourd'hui conseillé au Ciel pour cela ; mais, lorsque je l'ai consulté, j'ai entendu une voix qui m'a dit que je ne devais point songer à votre sœur, et qu'avec elle assurément je ne ferais point mon salut.

Fred (Dom Carlos)

Croyez-vous, Dom Juan, nous éblouir par ces belles excuses ?

Pierre (Dom Juan)

J'obéis à la voix du Ciel.

Fred (Dom Carlos)

Quoi ? Vous voulez que je me paye d'un semblable discours ?

Pierre (Dom Juan)

C'est le Ciel qui le veut ainsi.

Fred (Dom Carlos)

Vous aurez fait sortir ma sœur d'un couvent, pour la laisser ensuite ?

Pierre (Dom Juan)

Le Ciel l'ordonne de la sorte.

Fred (Dom Carlos)

Nous souffrirons cette tache en notre famille ?

Pierre (Dom Juan)

Prenez-vous-en au Ciel.

Fred (Dom Carlos)

Et quoi ? Toujours le Ciel ?

Pierre (Dom Juan)

Le Ciel le souhaite comme cela.

Fred (Dom Carlos)

Il suffit, Dom Juan, je vous entends. Ce n'est pas ici que je veux vous prendre, et le lieu ne le souffre pas ; mais, avant qu'il soit peu, je saurai vous trouver.

Pierre (Dom Juan)

Vous ferez ce que vous voudrez ; vous savez que je ne manque point de cœur, et que je sais me servir de mon épée quand il le faut. Je m'en vais passer tout à l'heure dans cette petite rue écartée qui mène au grand couvent ; mais je vous déclare, pour moi, que ce n'est point moi qui me veux battre : le Ciel m'en défend la pensée ; et si vous m'attaquez, nous verrons ce qui en arrivera.

Fred (Dom Carlos)

Nous verrons, de vrai, nous verrons.

*Fred/Dom Carlos s'éloigne, en rage. Pierre/Dom Juan le regarde partir, l'air méprisant.
Lucas/Sganarelle se rapproche, l'air toujours horrifié.*

*Pierre/Dom Juan se sert un verre et s'installe sur le canapé, les pieds sur la table basse.
Il sirote, les yeux mi-clos et l'air satisfait.*

Lucas (Sganarelle)

Monsieur, quel diable de style prenez-vous là ? Ceci est bien pis que le reste, et je vous aimerais bien mieux encore comme vous étiez auparavant. J'espérais toujours de votre salut ; mais c'est maintenant que j'en désespère ; et je crois que le Ciel, qui vous a souffert jusques ici, ne pourra souffrir du tout cette dernière horreur.

Pierre (Dom Juan)

Va, va, le Ciel n'est pas si exact que tu penses ; et si toutes les fois que les hommes...

Lucas (Sganarelle)

Ah ! Monsieur, c'est le Ciel qui vous parle, et c'est un avis qu'il vous donne.

Pierre (Dom Juan)

Si le Ciel me donne un avis, il faut qu'il parle un peu plus clairement, s'il veut que je l'entende.

On entend des pas. Lucas/Sganarelle sursaute et va voir ce que c'est. Il revient, bredouille. Julie (le spectre sous la forme d'une femme voilée, vêtue d'une large cape) apparaît sur le côté. Tout d'abord, les autres l'entendent mais ne la voient pas.

Julie (le spectre)

Dom Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du Ciel ; et s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.

Pierre/Dom Juan se redresse, attentif. Lucas/Sganarelle est terrorisé.

Lucas

Entendez-vous, monsieur ?

Pierre

Qui ose tenir ces paroles ? Je crois connaître cette voix. (*en aparté*) Etrange... Justement, ce n'est pas la voix d'Audrey.

Lucas

Ah ! Monsieur, c'est un spectre : je le reconnais au marcher.

Pierre

Spectre, fantôme ou diable, je veux voir ce que c'est.

Pierre se lève et se dirige vers le spectre. Lucas se blottit dans un coin.

Julie/ le spectre relève ses voiles ; elle porte un loup. Elle écarte sa cape et en sort une faux.

Lucas

Ô, ciel ! Voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure ?

Pierre

(*discrètement à Julie*) Pourquoi remplaces-tu Audrey ?

Julie

(*ricane — discrètement :*) Une petite coalition.

Pierre

(*discrètement à Julie*) Une coalition ? Kézako ? D'abord, qui es-tu ?

Lucas fait signe au souffleur (ce peut être aussi Fred) d'intervenir. Le souffleur apparaît sur le côté de la scène.

Fred ou un souffleur (ou souffleuse)

Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur...

Julie

(*en ricanant — discrètement à Pierre*) Non, non, rien n'est capable de t'imprimer de la terreur... car il n'y a que ton nombril qui compte.

Pierre

Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur, et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit.

Julie

(*moqueuse — discrètement à Pierre*) Alors, Dom Juan, tu fais de l'escrime maintenant ?

Pierre/Dom Juan va chercher une épée d'escrimeur tout en grommelant :

Pierre

(*en aparté*) Mais qu'est-ce que c'est que cette nana qui risque de faire foirer la première ? (*brandit son épée*)

Julie

(*moqueuse — discrètement à Pierre*) Tu participes aux prochains J.O. ?

Fred ou un souffleur (ou souffleuse)

(*discrètement depuis le côté de la scène*) C'est un peu longuet, Pierre ! Accélère !

Pierre arrache le loup que porte Julie, tout en faisant mine d'essayer de la frapper avec son épée.

Pierre

(*discrètement à Julie*) Julie Lepal ! Qu'est-ce que tu fous là ?

Julie

(discrètement à Pierre en s'enfuyant) Surprise, mon vieux Pierrot ! Et ce n'est pas fini.

Julie disparaît dans les coulisses.

Lucas

(se précipite vers Pierre/Dom Juan) Ah ! Monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.

Pierre

(fort) Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir. *(discrètement à Lucas)* Qu'est-ce qui est arrivé à Audrey ?

Lucas

(discrètement à Pierre) Je n'en sais rien, moi. On l'a remplacée, c'est tout.

Pierre finit son verre, puis enfle une veste et prend son épée.

Pierre

(à Lucas/Sganarelle) Allons, suis-moi.

On frappe à la porte. Pierre/Dom Juan fait signe à Lucas/Sganarelle d'aller ouvrir. Lucas obéit, puis recule, terrifié. Laure/la statue — dont on ne voit pas le visage — entre à pas lents.

Laure

Arrêtez, Dom Juan : vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi.

Pierre réagit au son de la voix de Laure.

Pierre

(en aparté) J'hallucine ! Ce n'est pas non plus la voix de Marie. Elle aussi a été remplacée...

Laure

(discrètement à Pierre) Tu avais promis de venir manger avec moi. Dom Juan ou le Festin de pierre. Merci, Molière, de me donner enfin l'occasion de ne pas savourer seule un lapin aux pruneaux !

Pierre

(discrètement à Laure) Lapin aux pruneaux ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Et puis, tu es qui, toi ?

Laure

(discrètement à Pierre) Quelqu'un à qui tu as posé un lapin au resto il y a un an et à qui tu n'as plus jamais donné de nouvelles...

Pierre

(réfléchit — en aparté) J'ai posé tellement de lapins... Un de plus, un de moins...

Fred ou un souffleur (ou souffleuse)

(souffle) Oui. Où faut-il aller ?

Pierre

(au souffleur — discrètement) Tu veux que j'aïlle où ? Au resto ?

Fred ou un souffleur (ou souffleuse)

(discrètement à Pierre) Tu es malade ou quoi ? Enchaîne, Pierre ! Concentre-toi !

Pierre

(en aparté) Je ne sais plus où j'en suis. Ça ne m'est jamais arrivé...

Lucas

(discrètement à Pierre) Pierre, qu'est-ce que tu fous ? Oui. Où faut-il aller ? Répète !

Laure

(discrètement à Pierre) Un petit coup de pouce, Pierrot ? Je suis sympa, va... *(fort)* Arrêtez, Dom Juan : vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi.

Pierre

(se reconcentre) Oui. Où faut-il aller ?

Laure dévoile son visage (Pierre n'a pas l'air de la reconnaître) et tend la main à Pierre.

Laure

Donnez-moi la main. *(discrètement à Pierre)* Laure Duroy... Alors, tu me reconnais maintenant ?

Pierre

(perplexe — discrètement) Pas vraiment... Laure Duroy...

Laure

(discrètement à Pierre) Salaud... Passe-moi ta main que je te coupe les doigts.

Pierre

(en tendant sa main, un peu inquiet) La voilà. *(il fixe Laure pour essayer de se souvenir d'elle)*

Fred ou un souffleur (ou souffleuse)

(discrètement à Lucas) Lucas, qu'est-ce qui lui prend à l'ami Pierrot ? Il a bu ou quoi ?

Lucas

(discrètement au souffleur) J'ai l'impression que l'absence d'Audrey et de Marie lui font un effet bœuf. Je ne sais pas pourquoi.

Fred ou un souffleur (ou souffleuse)

(discrètement à Lucas) Je l'avais pourtant prévenu, mais il n'écoute que ce qui l'intéresse.

(discrètement à Pierre) Bon, Pierre, tu meurs en beauté ! O.K. ?

Lucas

(en aparté) Je m'attends au pire.

Laure

Dom Juan, l'endurcissement au péché traîne une mort funeste, et les grâces du Ciel que l'on renvoie ouvrent un chemin à sa foudre. *(discrètement à Pierre)* Notre petite coalition va bientôt porter ses fruits. Prépare-toi à mourir pour de bon.

Pierre sursaute et essaie de retirer sa main ; Laure résiste. Lucas ne comprend pas ce qu'il se passe. Le souffleur s'arrache les cheveux.

Pierre

(discrètement à Laure) Tu es dingue, c'est ça ?

Fred ou un souffleur (ou souffleuse)

(souffle) Ô, Ciel ! Que sens-je ?

Laure

(discrètement à Pierre) Ô, Ciel ! Que sens-je ? Où vais-je ? A quoi sers-je ?

Pierre

Ô, Ciel ! Que sens-je ? Où vais-je ? A quoi sers-je ? *(au public)* Qu'est-ce que je raconte ? *(poursuit)* Que sens-je ? Un feu invisible me brûle...

Le souffleur et Lucas se rongent les ongles.

Laure

(discrètement à Pierre) Un feu invisible te brûle... Je vais bientôt craquer une allumette... et adieu, Dom Juan de mon cœur ! Ce n'est pas le « Festin de pierre », mais le destin de Pierre qui se joue ce soir.

Pierre pousse un cri et se débat, mais Laure s'agrippe à lui.

Fred ou un souffleur (ou souffleuse)

(souple) Ah, bien ! Il se ressaisit. Bravo, Pierre ! On s'y croirait.

Pierre

Aaah ! Lâche-moi ! Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent. Ah ! *(se tient le cœur)*

Bruitage : tonnerre, éclairs. Pierre tombe et ne bouge plus. Laure lui fait un petit signe de la main et sort à pas lents.

Fred ou un souffleur (ou souffleuse)

(discrètement à Pierre) Pierrot, théoriquement, tu disparais.

Lucas

(discrètement au souffleur) Ne lui en demande pas trop. Ce soir, il n'est pas dans son état normal.

Fred ou un souffleur (ou souffleuse)

(discrètement à Pierre) O.K., Pierre, tu es mort. Ne bouge plus.

Lucas

Ah ! Mes gages ! Mes gages ! Voilà par sa mort un chacun satisfait. Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content ; il n'y a que moi seul de malheureux, qui, après tant d'années de service, n'ai point d'autre récompense que de voir à mes yeux l'impunité de mon maître punie par le plus épouvantable châtiment du monde. Mes gages ! Mes gages ! Mes gages !

Noir. Enregistrement : nombreux applaudissements. Puis la lumière se rallume, différente, « normale ».

Lucas

(se penche vers Pierre) Debout, Pierrot ! C'est un succès. Ils ne se sont rendu compte de rien.

Fred ou un souffleur (ou souffleuse)

Pierre, dépêche-toi ! On va relever le rideau.

Lucas

(l'air effaré) Il ne bouge plus. Je crois qu'il est mort.

Laure

(se précipite sur scène) Tu plaisantes ?

Lucas fait non de la tête. Julie les rejoint, la faux à la main.

Fred ou un souffleur (ou souffleuse)

(les rejoint) Il faut lui faire du bouche-à-bouche.

Fin de l'extrait

10 Le mort qui tousse de Cyrille Royer

Pour demander l'autorisation à l'auteur : royer-cyrille@wanadoo.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Charles-Henri, le bourgeois
- Jeanne-Marie, la bourgeoise
- Anne-Isabelle, la fille des bourgeois
- Paulette, la bonne
- Brenda, la légiste
- Commissaire Michalon
- Inspecteur Berthelot
- Jean-Loup, le fiancé de la fille des bourgeois

Synopsis

« Le Mort qui Tousse » constitue l'élément imprévu d'une enquête policière où tout est à revoir : le mort n'est pas mort, le couteau n'a pas tué et le coupable n'est pas coupable. Comment redonner le sens de l'intrigue à cette histoire qui dérape ?

Décor : Le salon des bourgeois.

Costumes : Libre.

Charles-Henri est assis sur le canapé, lisant son journal. Jeanne-Marie et Anne-Isabelle sont assises sur des bergères, chacune d'un côté. Paulette époussette un meuble au fond. On entend le bruit de balancier de la comtoise. Un temps. Anne-Isabelle se lève.

Charles-Henri

sans lever le nez de son journal

Tu sors, ce soir ?

Anne-Isabelle

Je vais au ciné avec Jean-Loup.

Charles-Henri

Non, tu n'iras pas.

Anne-Isabelle

Pourquoi ?

Charles-Henri

Je n'aime pas ce Jean-Loup. S'il te courtise, c'est uniquement parce que sa famille en veut à mon argent.

Anne-Isabelle

Et ça ne pourrait pas être parce qu'il m'aime, tout simplement ?

Charles-Henri

Ma pauvre Anne-Isabelle, ton manque de discernement fait peine à voir. Va te coucher.

Anne-Isabelle

De toutes façons, t'es qu'un gros tyran ! Pour moi, tu peux crever la gueule ouverte, ça me fera des vacances !

Elle sort, fâchée.

Jeanne-Marie

Je vous trouve dur avec notre fille.

Charles-Henri

se levant et allant se servir un verre au bar

J'essaie simplement de la protéger des turpitudes de la vie, rien de plus. Elle est encore jeune, vous savez.

Jeanne-Marie

Elle a vingt-quatre ans, quand même.

Charles-Henri

Quand on est une jeune fille de bonne famille, l'entrée dans l'âge adulte doit être irréprochable.

Jeanne-Marie se lève.

Charles-Henri

Vous sortez aussi, ma chère ?

Jeanne-Marie

Oui, j'ai consenti à aller chez une de ces femmes du village, vous savez, pour assister à une démonstration de macramé. Pour l'intérêt qu'il y a à rester ici, de toutes façons...

Charles-Henri

Désolé, mais je crois que ça ne va pas être possible.

Jeanne-Marie

Ah oui. Et pourquoi ça, je vous prie ?

Charles-Henri

Parce que j'aimerais que vous gardiez un œil sur Anne-Isabelle. Comme moi-même je dois aller à un conseil d'administration...

Jeanne-Marie

Un conseil d'administration ? À cette heure ?

Charles-Henri

Vous n'auriez pas le train de vie que vous avez si j'avais des horaires de fonctionnaire, ma chère.

Jeanne-Marie

Bien sûr ! Vous avez toujours le mot qu'il faut ! Anne-Isabelle a raison, vous n'êtes qu'un vieux despote suffisant, mais méfiez-vous, vous pourriez bien avoir la monnaie de votre pièce !

Elle sort, fâchée. Un temps. Paulette se racle la gorge.

Charles-Henri

Vous êtes encore là, Paulette ? Je ne vous interdis pas de sortir, à vous, vous savez. Si votre journée est finie...

Paulette

Monsieur... Voilà trente-neuf ans que je suis au service de monsieur.

Charles-Henri

Le temps passe vite, n'est-ce pas ?

Paulette

La dernière fois que vous m'avez accordé une prime, c'était pour l'élection de Valéry Gis-

card d'Estaing.

Charles-Henri

Oui, mais là, avec Hollande qui va augmenter les impôts, ça va être difficile.

Paulette

Avec Sarkozy, c'était la crise, avec Hollande, c'est les impôts...

Charles-Henri

Dites donc, Paulette, je ne vous retiens pas, hein, si vous trouvez mieux ailleurs...

Paulette

Monsieur devrait se méfier. À force de se faire des ennemis, on a moins d'amis.

Charles-Henri

C'est quoi, ça ? Ce sont des menaces, Paulette ?

Paulette

Non, c'est un proverbe de chez nous.

Elle sort, fâchée. Charles-Henri hausse les épaules et se ressert un verre. La lumière baisse. Extraits de musiques : « Les Dents de la Mer », « L'Exorciste », « Psychose ». Un personnage drapé de noir entre dans la pièce avec un grand couteau, frappe plusieurs fois Charles-Henri qui s'écroule et agonise dans de grands spasmes. Le personnage sort. Paulette entre, crie, ressort. Lumière bleue de gyrophare. Paulette revient avec l'inspecteur Berthelot et Brenda. Brenda se dirige vers le cadavre. L'inspecteur Berthelot soutient Paulette jusqu'au canapé et rejoint Brenda. Lumière. Le commissaire Michalon entre.

Commissaire Michalon

Alors, qu'est-ce qu'on a ?

Inspecteur Berthelot

Ah, monsieur le commissaire. Je vous présente Brenda, la légiste. Brenda, voici le commissaire Michalon.

Brenda

Enchantée.

Commissaire Michalon

Merci, Berthelot.

à Brenda

Vous êtes française ?

Brenda

Oui.

Commissaire Michalon

Et vous vous appelez vraiment Brenda ?

Brenda

Ça fait plus sérieux dans la profession.

Commissaire Michalon

Bon. Faites-moi le topo, Berthelot.

Inspecteur Berthelot

Charles-Henri de Cossé-Brissac, cinquante-huit ans. A été découvert mort ce matin par la bonne, ici présente.

Paulette étouffe un sanglot.

Commissaire Michalon

Heure et cause du décès ?

Brenda

Je dirais vers vingt-deux heures, hier soir. La victime a été frappée plusieurs fois avec un objet tranchant. Un des coups a transpercé le cœur. Fatal.

Commissaire Michalon

Des suspects ?

Inspecteur Berthelot

Trois personnes ont passé la nuit ici : Paulette, la bonne, Jeanne-Marie, la femme de la victime, et Anne-Isabelle, leur fille.

Charles-Henri tousse.

Brenda

Mais il tousse, ce mort !

Inspecteur Berthelot

Le mort tousse, commissaire !

Commissaire Michalon

J'entends, Berthelot, j'entends.

Charles-Henri

se redressant dans une quinte de toux

Putain de bronchite ! Je lui avais pourtant dit au docteur ! Je lui avais dit : « Docteur, je meurs ce soir, donnez-moi quelque chose pour être en pleine forme ». Tu parles ! Tous pareils, les médecins.

Brenda

Dites donc, je ne vous permets pas !

Inspecteur Berthelot

C'est un élément fondamentalement nouveau dans notre enquête, commissaire !

Commissaire Michalon

J'entends, Berthelot, j'entends.

Inspecteur Berthelot

Cela change complètement la donne, commissaire ! Le mort n'est pas mort !

Commissaire Michalon

C'est vrai, mais je modérerais quelque peu ce constat, car voyez-vous, Berthelot, tout est une question de tempo.

montrant Charles-Henri

Cet homme mourra, c'est inéluctable. Le tout est maintenant d'examiner les raisons de sa mort prochaine.

à Brenda

Quelles étaient vos conclusions, déjà ?

Brenda

À la réflexion, les blessures étaient plutôt superficielles.

Commissaire Michalon

Bien. Faites entrer les suspects, Berthelot, j'ai une révélation à faire.

Inspecteur Berthelot

D'accord, commissaire.

Il sort.

Charles-Henri

à Brenda

Dites-moi, mon petit, vous pouvez me préparer une eau chaude avec du thym, du citron et une cuillère de miel ?

Brenda

Vous pouvez pas demander à votre bonne, plutôt ?

Paulette

Non, je suis trop bouleversée, monsieur était mort, et maintenant monsieur n'est plus mort !

Brenda

C'est bon, j'y vais. Le petit personnel, c'est plus que c'était.

Elle sort. L'inspecteur Berthelot entre en poussant Jeanne-Marie et Anne-Isabelle.

Inspecteur Berthelot

Par ici, mesdames.

Anne-Isabelle

Bonjour, euh... Ça va mieux, papa ?

Commissaire Michalon

Mesdames, j'ai une révélation à vous faire. Le mort n'est pas mort poignardé.

Tout le monde

Oooh !

Inspecteur Berthelot

Vous voulez dire, commissaire, qu'il ne manque pas de grand couteau dans la cuisine ?

ramassant un bout de tissu accroché au bar

Que ce bout de tissu ne provient pas de la nappe du guéridon de la chambre de madame de Cossé-Brissac ? Car vous faites bien chambre à part avec votre mari, n'est-ce pas, madame ?

Jeanne-Marie

Depuis des années, oh oui !

Inspecteur Berthelot

prenant les mains de Jeanne-Marie

Vous voulez dire, commissaire, que ces tâches de sang qui sont sur les manches du chemisier de madame n'appartiennent pas à la victime ?

Commissaire Michalon

C'était dans l'hypothèse du poignardement, ça, Berthelot.

Inspecteur Berthelot

Vous voulez dire du poignardage, commissaire.

Commissaire Michalon

Peu importe. Cette hypothèse est réfutée par l'état de santé du défunt.

Brenda entre avec une infusion et la donne à Charles-Henri.

Inspecteur Berthelot

Alors, quelle est l'arme du crime qui causera la mort prochaine de la victime ?

Commissaire Michalon

On a inoculé à monsieur de Cossé-Brissac le virus de la bronchite.

Tout le monde

Oooh !

Jeanne-Marie

La bronchite, c'est viral ou c'est bactérien ?

Brenda

C'est pas automatique.

Jeanne-Marie

Mais vous devez bien savoir, vous êtes médecin, non ?

Brenda

Je suis légiste. Mes patients attrapent souvent un coup de froid, mais je leur prescris rarement des médicaments.

Commissaire Michalon

s'asseyant

Bactérie de la bronchite... Non, non, virus de la bronchite, ça sonne mieux.

Charles-Henri

Je vais mourir ?

Commissaire Michalon

se levant

Ce sera à confirmer par les analyses, mais on vous a sûrement inoculé une bronchite fulgurante. Rassurez-vous, vous en avez encore pour quelques heures. On a vu des cas en Asie du sud-est.

Charles-Henri

rassuré

Ah ! Bon.

Inspecteur Berthelot

Mais alors, commissaire, qui est le coupable ?

Commissaire Michalon

Procédons méthodiquement.

à Anne-Isabelle

Vous, par exemple. Où étiez-vous, disons, entre vingt heures hier soir et sept heures ce matin ?

Anne-Isabelle

Dans ma chambre. Mais j'étais avec mon fiancé qui m'a rejoint en cachette en passant par la fenêtre.

Commissaire Michalon

Ah ! Et où est-il, ce fiancé ?

Anne-Isabelle

vers les coulisses

Jean-Loup ! Tu peux venir ?

Jean-Loup

entrant

Oui, c'est pour quoi ?

Anne-Isabelle

C'est pour l'alibi.

Jean-Loup

OK, je confirme. Allez, salut !

Il sort.

Commissaire Michalon

Très bien...

à Jeanne-Marie

Et vous ?

Jeanne-Marie

Alors moi, j'ai un alibi imparable.

Commissaire Michalon

Je vous écoute.

Jeanne-Marie

Voyez-vous, d'une main, je tenais fermement la nuque de mon mari, et de l'autre, je lui poignardais copieusement le torse, donc à moins d'avoir une troisième main, j'aurais difficilement pu tenir une seringue pour lui inoculer le virus de la bronchite.

Commissaire Michalon

Ça se tient.

Inspecteur Berthelot

Il reste la bonne, commissaire !

Commissaire Michalon

C'est juste.

à Paulette

Que faisiez-vous, cette nuit ?

Paulette

rougissant

J'étais dans ma chambre. Avec Joël, le chauffeur de monsieur.

Charles-Henri

Vous nous aviez caché ça, Paulette ! Vous êtes une coquine, en fait !

Fin de l'extrait